

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CAMMA, REINE DE GALATIE

CORNEILLE, THOMAS

Tragédie — 1661

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CAMMA	88 répliques
SINORIX	79 répliques
SOSTRATE	63 répliques
HÉSIONE	37 répliques
PHAEDIME	13 répliques
SOSIME	11 répliques
PHÉNICE	11 répliques

Personnages muets & suite : Gardes

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	24
ACTE III	40
ACTE IV	59
ACTE V	78

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Sinorix, Phaedime.

SINORIX

Tu dis vrai, cher Phaedime, on aurait peine à croire
Qu'un grand coeur soupirât au milieu de la gloire,
Qu'au faite des grandeurs Sinorix élevé
Souhaitât dans leur pompe un bien plus achevé,
Et que de tant d'honneurs sa fortune suivie 5
Pût opposer quelque ombre à l'éclat de sa vie.
Il n'est rien au dessus du rang où tu me vois,
Toute la Galatie obéit à mes lois ;
Un vieux droit que soutint un peu de violence
M'a laissé sur le trône établir ma puissance, 10
On me flatte, on me craint, chacun m'offre des vœux,
Cependant, tu le sais, je ne suis pas heureux.
Depuis six mois je règne, et règne sans obstacles ;
Mais le sort fait en vain pour moi tant de miracles
Si du plus digne objet trop vivement charmé, 15
J'aime pour mon supplice, et ne puis être aimé.

PHAEDIME

C'est vous plaire, Seigneur, à croître votre peine,

Que d'expliquer si mal les refus de la Reine,
Qui peut-être en secret brûlant déjà pour vous
N'ose encor par devoir vous prendre pour époux. 20
Quelque éclat à ses yeux dont la couronne brille,
Elle est veuve d'un roi qui vous donnait sa fille,
Et qui par votre hymen lui faisait éviter
D'avoir avecque vous un trône à disputer.
Du peuple qui vous craint l'entier et prompt suffrage 25
Vous en a fait sur elle emporter l'avantage,
Et lors que tout l'État respecte en vous son Roi,
Vous la laissez sujette, et lui manquez de foi.
L'affront est grand, Seigneur, et quoi que dans sa haine
Le nom de belle-mère engage peu la Reine, 30
Du moins l'honneur la force à prendre l'intérêt
De la fille d'un roi qui la fit ce qu'elle est.
Voilà ce qui vous nuit, et vous nuira sans cesse,
Si vos ordres enfin n'éloignent la Princesse.
Ôtez-lui cet obstacle, et vous verrez soudain 35
Que son coeur adouci vous répond de sa main.

SINORIX

Je vois bien qu'il le faut mais le puis-je, Phaedime,
Sans m'exposer encor à trembler de mon crime,
Et revoir quel excès d'injustice et d'horreur
Déjà de mon amour a suivi la fureur ? 40
À ses brûlants transports livrant toute mon âme,
J'ai perdu le mari, pour acquérir la femme.
Des beautés de la Reine éperdument épris,
D'un parricide affreux je l'ai faite le prix,
Et pour rompre du Roi ce second hyménée, 45
J'en ai par le poison tranché la destinée.
C'est peu de Sinatus à ma rage immolé,
Si mon devoir ailleurs n'est encor violé.

Hésione sa fille à qui son choix m'engage,
De mes lâches mépris souffre l'indigne outrage,
Et pour forcer les maux dont mon coeur est atteint,
Son exil est un ordre où je me vois contraint.

50

PHAEDIME

Mais lui-même à sa perte engagea votre flamme,
Il vous donnait sa fille, et vous aimiez sa femme,
Et dans un sort si dur, la seule mort d'un Roi
De ce fatal hymen dégageait votre foi ;
Mais de ce crime en vain l'ombre vous embarrasse,
Il n'en est point, Seigneur, que le trône n'efface,
Et dans quelques horreurs qu'on ait pu se porter,
Pour être absous de tout, il suffit d'y monter.

55

60

SINORIX

Ce sont là des tyrans les damnables maximes
En qui l'impunité fait le pardon des crimes,
Et qui d'un noir forfait espérant quelque bien,
Après l'avoir commis ne se reprochent rien ;
Mais las ! Tu me plaindrais si tu pouvais connaître
Ce que dans un grand coeur le repentir fait naître,
Quand après un effort mille fois combattu,
Le crime par contrainte échappe à la vertu,
De son indigne objet sans cesse possédée,
L'âme en traîne partout l'épouvantable idée,
Un vif et dur remords n'en est jamais banni,
Et coupable un moment on est toujours puni.

65

70

PHAEDIME

C'est beaucoup que du moins cette mort qui vous gêne
Soit toujours un secret ignoré de la Reine,

Et qu'à Sostrate seul l'ayant su confier, 75
 Vous n'ayez point vers elle à vous justifier ;
 Mais comme enfin, Seigneur, Sostrate a de l'adresse,
 Devient-elle inutile auprès de la Princesse,
 Et ses soins n'ont-ils pu la faire balancer
 Sur l'hymen où pour lui vous la voulez forcer ? 80

SINORIX

Il la voit chaque jour, Phaedime, et je puis dire
 Que ce cher confident partage mon martyre,
 Puisqu'à mes intérêts s'osant abandonner,
 Il a pris malgré lui ce qu'il n'a pû donner.
 S'il a brigué d'abord son hymen pour me plaire, 85
 C'est un bien aujourd'hui qu'à tout autre il préfère,
 Et quoi qu'il m'ait caché, le chagrin qui le suit
 Trahit le désespoir où l'amour le réduit.
 Aussi plus que le mien son intérêt me presse
 D'embrasser un conseil qui bannit la Princesse. 90
 J'ai fait naître sa flamme, et je lui dois offrir,
 L'éloignant de ses yeux, une aide à le guérir.

PHAEDIME

Sostrate est généreux, et jamais un vrai zèle
 Ne marquera pour vous une âme plus fidèle,
 Mais ce fatal amour qui l'accable aujourd'hui, 95
 Serait peut-être un crime à tout autre qu'à lui.
 D'un bel espoir trahi l'irréparable offense
 Sur vous de la Princesse attire la vengeance,
 Et prétendre à son coeur, c'est presser son courroux
 D'accepter une main qui la venge de vous. 100

SINORIX

Contre moi de Sostrate il n'est rien qu'elle obtienne,
Mon amitié pour lui me répond de la sienne,
Sa vertu m'est connue, et ce que je lui dois
Ne me laisse aucun droit de douter de sa foi.
Cet amour que tu crains flatte en ce point ma peine
Qu'espérant d'être aimé si j'épouse la Reine,
Avec tant de chaleur il lui peint mon tourment...
Mais je la vois qui passe à son appartement.

105

SCÈNE II

Sinorix, Camma, Phaedime, Phénice.

SINORIX

Vos yeux de votre coeur marquant l'impatience,
Madame, et tant de soins d'éviter ma présence,
Ne me font que trop voir le peu qu'il prend de part
Au bonheur imprévu que m'offre le hasard.

110

CAMMA

Le chagrin où je vis me rend si peu traitable,
Que souvent malgré moi son aigreur vous accable,
Et mon zèle pour vous osant s'en indigner
Par ces soins de vous fuir cherche à vous l'épargner.

115

SINORIX

Ah, si ce n'est qu'au prix d'une si chère vue,
Perdez une bonté dont la rigueur me tue,
Et puisque pour mes vœux il n'est rien de si doux,

Accablez-moi plutôt que me priver de vous. 120
 Je sais bien qu'à me voir quelque nouvel outrage
 Toujours de mon amour repoussera l'hommage,
 Que je n'entendrai rien qui me souffre l'espoir,
 Mais, Madame, j'aurai le plaisir de vous voir.
 Ce charme, où tout mon coeur pleinement s'abandonne, 125
 Adoucit les mépris dont la fierté m'étonne,
 Et dans l'âpre douleur de ce qu'il faut ouïr,
 S'il ne peut l'étouffer, il la sait éblouir.

CAMMA

J'ignore quels mépris je vous ai fais paraître,
 Mais je sais qu'en m'aimant vous m'avez dû connaître, 130
 Et ne prétendre pas qu'une moindre fierté,
 Du rang où je me vois soutint la dignité.
 Sinatus me fit Reine, et quoi qu'un coup funeste
 Ait réduit mon destin au seul nom qui m'en reste,
 Le malheur de sa mort ne peut rien sur ma foi, 135
 S'il ne vit plus pour vous, il vit encore pour moi ;
 Je dois à son amour, je dois à sa mémoire
 Le refus d'un hymen qui blesserait ma gloire,
 Du trône en vain par là vous voulez me flatter,
 Ce serait en descendre, et non pas y monter. 140
 Usurpez sans remords la grandeur souveraine,
 Veuve de Sinatus, je sais que je suis Reine,
 Mais si je m'abaissais à vous donner ma foi,
 Femme de Synorix, la serais-je d'un Roi ?
 Votre hymen de ce rang ferait le sort arbitre, 145
 J'en aurais le pouvoir, mais j'en perdrais le titre,
 Et pour des droits honteux quittant un bien constant,
 Je pourrais davantage, et ne ferais pas tant.

SINORIX

Oui, gardez votre rang, vous le perdrez, Madame,
Si d'un usurpateur vous devenez la femme, 150
Et de Reine aujourd'hui le nom qui vous est dû,
Dans ce titre odieux se verra confondu.
Mais pourquoi, rejetant l'offre d'une couronne,
Nommez-vous attentat le droit qui me la donne,
Et quel crime ai-je fait, quand secondé des Dieux 155
J'ai rentré par leur ordre au bien de mes aïeux ?

CAMMA

Pour éblouir mes sens c'est une faible amorce
Qu'un droit qu'expliqua moins la raison que la force,
Le peuple fut timide, et vous voyant armé,
Préféra le tyran qui pouvait l'opprimer. 160

SINORIX

Et bien, je suis tyran, ma seule violence
Fut le droit qui m'acquît la suprême puissance,
Le crime est noir et lâche, il fait horreur à tous,
Mais causé par l'amour est-il crime pour vous ?
Cet amour n'aurait eu qu'une ardeur imparfaite 165
S'il m'eut souffert l'affront de vous laisser sujette,
Et seul au vol d'un trône ayant su me forcer,
Je ne l'ai fait du moins que pour vous y placer.

CAMMA

Et lorsqu'à cet excès monte votre injustice,
Vous trouvez glorieux de m'en rendre complice, 170
Et ce parfait amour qui cherche à m'obliger
Ne le peut qu'en m'offrant son crime à partager ?

Qu'ici nos sentiments diffèrent l'un de l'autre !
Vous trahissez ma gloire, et j'ai soin de la vôtre,
Et quand pour m'abaisser vous m'offrez votre foi, 175
Je cherche à faire en vous un légitime Roi.
Qu'à ces vives clartés votre aveuglement cesse,
Pour mériter le trône, épousez la Princesse,
Et lui rendant des vœux à sa flamme échappés,
Possédez justement ce que vous usurpez. 180

SINORIX

Si j'en formai pour elle, on ne les vit paraître
Que quand mon cœur pour vous n'osait se bien connaître,
Et que son zèle ardent par un adroit détour
Cédait à mon devoir les soins de mon amour.
Ce cœur en qui l'espoir eut été lors un crime 185
Ne vit qu'elle après vous digne de son estime,
Et pour ce triste hymen, mal instruit de mon feu,
Sinatus le pressant, il donna son aveu ;
Mais si tôt que sa mort laissant agir ma flamme,
Du secret de mes vœux eut dégagé mon âme, 190
Libres dans leur hommage, il leur fut assez doux
D'être encore en état de s'expliquer pour vous.
Ainsi ce qu'ils cachaient se fit bientôt connaître,
Je parus inconstant afin de ne pas l'être,
Et fis voir qu'à mon feu, pour s'oser exprimer, 195
Il manquait seulement que vous pussiez aimer.
Vous le pouvez, Madame, et de vos vœux maîtresse...

CAMMA

Non, non, c'est présumer en moi trop de faiblesse,
Quoi qu'un Trône ait d'éclat, il n'a rien d'assez doux
Pour me faire trahir les mânes d'un époux. 200
Il est mort, et sa fille en ce malheur extrême,

Du moins par votre hymen a droit au diadème :
 Vous pouvez à ses yeux en ceindre un autre front,
 Mais ce n'est point par moi qu'elle en aura l'affront.
 Pour en donner l'aveu, quoi que vous puissiez faire,
 La source de son sang à mon coeur est trop chère,
 Et l'on ne verra point qu'infidèle à ce sang
 J'aide à la tyrannie à lui voler son rang.

205

SINORIX

Ah, puisque vous prenez quelque soin de ma gloire,
 Sauvez-la d'un péril plus grand qu'on ne peut croire,
 Et ne me forcez point, lorsque je m'en défends,
 À mériter l'horreur que l'on doit aux tyrans.
 J'aime une Reine auguste, et cette ardeur est telle
 Que n'aimant et le trône et le jour que pour elle,
 Mon coeur, que les dédains peuvent pousser à bout,
 Dedans son désespoir, est capable de tout.
 Daignez m'en épargner la fatale disgrâce.

210

215

CAMMA

Vous avancez beaucoup d'employer la menace.
 Je ne vous dirai point s'il la faut redoubler,
 Mais mon coeur est à vous quand il pourra trembler.

220

SINORIX

Et bien, pour me punir allez jusqu'à l'outrage,
 Noircissez ce beau feu dont vous fuyez l'hommage,
 Malgré tant de mépris redoublez chaque jour,
 Dans un respect égal vous verrez mon amour,
 Je vous le jure encor ; mais pour le satisfaire,
 Sachant ce qui me nuit, je sais ce qu'il faut faire,
 Et lui devant l'éclat d'un trop juste courroux,

225

Je puis être tyran pour d'autres que pour vous.
Je vous laisse y penser, Madame.

SCÈNE I

I. Camma, Phénice.

CAMMA

Ah, le perfide ! 230
Il veut donc achever son lâche parricide,
Joindre la fille au père ! Ô mon unique espoir ?
Ô vengeance, est-ce ainsi que tu sers mon devoir ?

PHÉNICE

Si dans vos dé plaisirs la vengeance vous flatte,
Pour en jouir, Madame, il est temps qu'elle éclate, 235
Sinorix menaçant, rien n'est à négliger.

CAMMA

Quoi, tu doutes encor si je veux me venger ?
Par le noir attentat de ce tyran infâme
J'aurai vu dans mes bras Sinatus rendre l'âme,
Et me contenterai dans un si rude sort 240
De reprocher aux Dieux le crime de sa mort ?
Hélas ! Il me souvient de ce fatal augure
Qui d'un peuple étonné fit naître le murmure,
Quand lui donnant ma foi, le coeur tout interdit,
Le vase nuptial tout à coup s'épandit. 245
De ce triste accident l'infortuné présage
D'une secrète horreur saisit tout mon courage,
Et m'annonça dès lors les funestes malheurs

Qui pressent ma vengeance, et font couler mes pleurs.

PHÉNICE

Pour bien l'exécuter, si vous m'en voulez croire, 250
Il faut que la Princesse en partage la gloire ;
Comme elle ignore encore le crime du poison,
Vos mépris, d'un tyran lui font en vain raison,
Elle les prend pour feinte, et croyant que dans l'âme
La seule ardeur du trône est ce qui vous enflamme, 255
De ces jaloux soupçons l'impatiente aigreur
Vous fait souffrir assez pour la tirer d'erreur,
Vous savez sa fierté.

CAMMA

De quoi qu'elle m'accuse,
Il n'est pas temps encor que je la désabuse, 260
Si la gloire en secret me pousse à me venger,
Ce serait l'affaiblir que de la partager.

PHÉNICE

Mais Sostrate l'aimant, peut-être que par elle
Il vous serait aisé d'en corrompre le zèle.
Dans ce que sur sa foi Sinorix prend d'appui, 265
Sostrate pouvant tout, on ne peut rien sans lui,
Il vous faut l'acquérir, et l'amour qui le flatte
Le peut seul obliger...

CAMMA

Tu connais mal Sostrate,
Il aime, il cherche à plaire, et toutefois, hélas ! 270
Son coeur contre un tyran craint d'avouer son bras.

PHÉNICE

Vous le savez, Madame ?

CAMMA

Apprends par quelle adresse,
Brûlant pour une Reine, il feint pour la Princesse,
Et que mon ordre exprès y contraignant sa foi, 275
Lui fait cacher ainsi l'amour qu'il a pour moi.
Sinorix qui l'engage à m'expliquer sa peine,
Lui donnant lieu d'agir, l'offre entier à ma haine ;
Non qu'il m'ait avoué la noire trahison
Qui contre Sinatus se sert du poison, 280
Mais je reconnais trop, quelques soins qu'il emploie,
Qu'en me niant ce crime il veut que je le croie,
On pénètre aisément dans le coeur des amants.

PHÉNICE

Mais, Madame, pour lui quels sont vos sentiments ?

CAMMA

Te parler sans aigreur de l'ardeur qui le presse, 285
Phénice, n'est ce pas t'avouer ma faiblesse,
Et que ce triste coeur de vengeance animé,
N'a pu si bien haïr qu'il n'ait enfin aimé.
Non que par une lâche et honteuse victoire
L'amour à mon devoir puisse en ravir la gloire, 290
Au souvenir affreux de la mort d'un époux
Il me soumet soudain les charmes les plus doux,
Mais à quelques transports que cette mort me livre,
Il m'ôte en le vengeant le dessein de le suivre,
Et me vantant Sostrate, il force mon ennui 295

À chercher les moyens d’oser vivre pour lui.
 C’est par là que flatté d’une douce espérance
 Mon coeur s’est fait enfin le prix de ma vengeance,
 Et que pour lui devoir un si précieux bien,
 Ce qu’aurait fait mon bras, je l’ai remis au sien. 300
 Cependant, et c’est-là ce que je me reproche,
 Je le vois reculer plus ce grand coup approche,
 Il tremble, et son amour prêt à se déclarer,
 Toujours sur quelque obstacle aspire à différer ;
 Mais puisqu’à menacer le tyran s’autorise, 305
 Un péril si pressant ne veut plus de remise,
 Il faut montrer ma haine, et que si jusqu’ici
 La Princesse abusée a cru... mais la voici.

SCÈNE IV

Camma, Hésione, Phénice.

HÉSIONE

Madame, je ne sais si dans ce qui se passe
 De mes ressentiments vous approuvez l’audace, 310
 Et si de mon orgueil l’éclat impétueux
 N’a rien pour Sinorix qui contraigne vos voeux.
 Il tâche à les séduire, et le trône...

CAMMA

Oui, Princesse,
 Mais qu’ils cèdent ou non, que ce scrupule cesse, 315
 L’injure qu’on vous fait et qu’il faut réparer,
 À leur ambition n’a rien à déférer.

HÉSIONE

Un zèle dont l'ardeur me sera toujours chère,
M'oblige à respecter la veuve de mon père,
Et je ne croirais pas y répondre assez bien
Si sur votre intérêt je ne réglais le mien.

320

CAMMA

Donc si j'ose accepter l'offre d'une Couronne,
Ce zèle généreux soudain me l'abandonne ?
Sans vouloir rien prétendre, il m'en cède l'espoir ?

HÉSIONE

Pour m'y résoudre au moins je voudrais le savoir.

325

CAMMA

Si ma façon d'agir vous l'a fait mal comprendre,
Par de plus grands effets il faudra vous l'apprendre,
D'un doute trop cruel votre esprit est atteint.

HÉSIONE

Je sais que Sinorix vous accuse, et se plaint ;
Mais souvent le dehors n'est qu'une adroite feinte,
Qui résiste le plus aimé à céder contrainte,
Et cet amusement des crédules esprits
Fait subsister l'espoir au milieu des mépris.

330

CAMMA

À d'étranges soupçons le chagrin vous expose.

HÉSIONE

Je veux bien l'avouer, Sostrate en est la cause,
Il vous voit si souvent que comme il m'ose aimer,
Vos secrets entretiens ont droit de m'alarmer.
Il croit, si le tyran vous avait épousée
Que mon coeur lui serait une conquête aisée,
Et c'est à quoi sans doute il tâche à vous porter ?

335

340

CAMMA

Il en a l'ordre au moins s'il veut l'exécuter.

HÉSIONE

Qui l'en empêcherait ?

CAMMA

Ma volonté peut-être,
Ou quelque autre raison que l'on ne peut connaître.

HÉSIONE

Mais vous l'auriez souffert un peu plus rarement.

345

CAMMA

Je n'ai pas cru devoir en user autrement.

HÉSIONE

Quand on ne prétend rien on doit peu se contraindre.

CAMMA

Il est bon quelquefois de se forcer à feindre.

HÉSIONE

C'est pour une grande âme un sentiment trop bas.

CAMMA

Oui, mais j'ai des secrets qu'on ne pénètre pas.

350

HÉSIONE

Je n'ai pas mérité d'en savoir le mystère.

CAMMA

Vous en usez si mal que j'ai lieu de me taire,
Mais enfin je pardonne à l'aigreur où vous met
L'injurieux éclat de l'affront qu'on vous fait,
Sans me considérer pressez-en la vengeance,
Je la verrai sans peine, et pour plus d'assurance
Je vous laisse Sostrate, avec qui consulter
Des moyens les plus sûrs de bien l'exécuter.

355

SCÈNE V

Hésione, Sostrate.

HÉSIONE

Viens, Sostrate, il est temps que je t'ouvre mon âme
Sur l'espoir dont enfin tu peux flatter ta flamme.
Tes soins de mon orgueil en poursuivent l'aveu ?

360

SOSTRATE

Madame, le respect accompagne mon feu,
Sinorix jusqu'à vous en a porté l'audace,
Mais quoi que son appui combatte ma disgrâce,
Vous me pouvez toujours défendre d'espérer,
Sans que mon coeur jamais en ose murmurer.

365

HÉSIONE

Tu me l'as fait paraître, et j'aurais lieu sans doute
D'admirer les efforts que ton respect te coûte,
Si d'un charme trompeur ton esprit combattu
Ne laissait contre moi séduire ta vertu.
Ta foi pour Sinorix cherche à gagner la Reine ?

370

SOSTRATE

Vers toute autre ce soin pourrait vous mettre en peine,
Mais tant de fiers mépris...

HÉSIONE

Ne les vante point tant,
J'en connais l'artifice, et vois ce qu'elle attend.
Tu verrais le tyran toucher bientôt son âme
Si j'avais de ma main récompensé ta flamme,
Et donné lieu par là de rejeter sur moi
L'affront de le réduire à me manquer de foi ;
Mais si ce seul espoir l'engage à se contraindre,
Elle me connaît mal de s'obstiner à feindre,
Et d'oser présumer qu'un coeur comme le mien
Par mon hymen jamais autorise le sien.

375

380

SOSTRATE

Il est juste, Madame, et l'ardeur de vous plaire
N'enfle pas mes désirs d'un orgueil téméraire,
Jusqu'à prétendre enfin qu'elle aura le pouvoir...

385

HÉSIONE

Va, c'est un peu trop tôt renoncer à l'espoir ;
Non que par cet aveu que tu n'osais attendre,
Flattant ta passion, je veuille la surprendre,
Je ne te dirai point qu'elle ait pu m'enflammer,
Mais si je n'aime point, du moins je puis aimer.
C'est à toi de chercher à m'en rendre capable,
Mon estime déjà t'est assez favorable,
Je connais ton mérite, et sais que dans ton rang
Jamais plus de vertu ne soutint un beau sang.
Tu vois que je commence, achève, entreprends, ose,
Peut-être un seul obstacle à ton bonheur s'oppose.
J'aspire à me venger, et ce fier mouvement
Éloigne de mon cœur tout autre sentiment.
Plein d'une passion et si juste et si forte,
Pour y faire entrer l'une, il faut que l'autre en sorte,
Et ta flamme à l'espoir cherche en vain quelque jour,
À moins que la vengeance ait fait place à l'amour.
J'ai reçu du tyran le plus sanglant outrage,
Tu le sais, je n'ai rien à dire davantage :
Ou du feu qui te brûle écoute moins l'appas,
Ou ne m'offre ton cœur qu'en suite de ton bras.

390

395

400

405

SOSTRATE

Quoi...

HÉSIONE

Ne réplique point ; quand ce grand coup t'étonne,
Vois que je suis ta Reine, et que je te l'ordonne,
Et si ta lâcheté me prépare un refus,
Ne me le fais savoir qu'en ne me voyant plus.
C'en sera l'assurance, adieu.

410

SOSTRATE \> (seul)

Que fuir ta vue
N'est-ce tout le péril d'un ordre qui me tue !
Mais las ! forcé d'aimer, quels seront mes souhaits
S'il faut trahir par tout, ou n'espérer jamais ?

415

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Sinorix, Hésione, Phaedime.

SINORIX

Je vous le dis encor, c'est à vous de résoudre.
Il est en votre choix de repousser la foudre,
Je la tiens suspendue, et malgré mon courroux
J'ai peine à consentir qu'elle éclate sur vous ;
Mais votre orgueil m'y force, et de quoi qu'il vous flatte,
Si vous n'y renoncez en faveur de Sostrate,
Je sais ce que je dois à ses feux méprisés
Au défaut de l'aveu que vous lui refusez.

HÉSIONE

Certes, jusques ici l'exemple est assez rare
Que contre l'injustice un Tyran se déclare.
J'en fais une, il est vrai, si Sostrate confus
À l'orgueil de mon sang impute mes refus ;
Mais quel aveuglement fait que tu me l'opposes ?
La veux-tu condamner quand c'est toi qui la causes
Et que par l'attentat qui t'élève aujourd'hui
Tu m'ôtes le pouvoir de rien faire pour lui ?
Tu le plains de montrer une vertu sublime

Sans qu'à peine il m'en coûte un sentiment d'estime, 435
 Mais ce charme brillant dont mon coeur est surpris,
 Quand il se donnerait, demande un plus haut prix.
 Au lieu de lui prester cette pitié frivole,
 Rends-moi l'éclat du rang que ta rage me vole,
 Alors tu connaîtras s'il faut me reprocher 440
 Que l'amour d'un héros ne puisse me toucher.

SINORIX

Cessez de vous flatter d'un droit imaginaire
 Qui vous laisse prétendre à la grandeur d'un père,
 Quoi que dans vos aïeux vous comptiez de nos rois,
 Sinatus pour régner abusa de mes droits. 445
 Sa brigue plus puissante et la faveur de l'âge
 Du peuple suborné lui gagnèrent l'hommage,
 Et par sa préférence obligé de céder,
 On me vit obéir où je dus commander.
 Il en donna lui-même une preuve assez claire 450
 Lorsque par votre hymen il crut me satisfaire,
 Et voulut que du moins le droit me fut rendu
 D'un trône qu'à moi seul il savait être dû.
 Ce moyen d'y rentrer et certain et facile,
 Me fit voir la révolte un projet inutile, 455
 Par ce seul intérêt j'en acceptai l'accord ;
 Mais pour m'en dégager le Ciel permit sa mort,
 Par là de tout l'État rendu maître sans peine,
 J'osai me consulter sur le choix d'une reine,
 Et sans amour pour vous, je crus honteux pour moi 460
 De sembler vous devoir la qualité de Roi.
 Appelez-moi tyran, ingrat, traître, parjure,
 Vos seuls emportements font toute votre injure,
 Et c'est un peu trop loin en pousser la rigueur
 Que vouloir sur le trône assujettir mon coeur. 465

HÉSIONE

Moi, que par une lâche et honteuse faiblesse
Je cherche de ton coeur à me rendre maîtresse ?
Je l'aurais accepté quand sur l'aveu du Roi
Ma vertu te pouvait rendre digne de moi ;
Mais quelque juste ardeur dont le trône m'anime, 470
Ne crois pas que je t'aide à jouir de ton crime ;
Qui tient pour y monter le chemin que tu prends
Mérite d'y périr comme font les tyrans.
Rendre par mon hymen ta grandeur affermie,
Ce serait de leur sort t'épargner l'infamie, 475
Et d'un rang où t'élève un indigne attentat,
Prendre sur moi la honte, et t'assurer l'éclat.

SINORIX

Rejetez-la, Madame, et sauvez votre gloire
Du péril odieux d'une tâche si noire ;
Mon coeur qui voit l'injure où vous alliez céder, 480
Sur un si noble soin aime à vous seconder.
Sans doute il ne vaut pas, ce coeur bas, ce coeur lâche,
Qu'à son indignité votre vertu l'arrache,
Et vous craignez en vain que je ne fasse effort
À répandre sur vous la honte de mon sort ; 485
Mais quelque triste fin qu'il faille que j'en craigne,
S'il m'expose à périr, il m'apprend que je règne,
Et jusqu'au dur revers qui saura me trahir,
J'aurai la joie au moins de me faire obéir.
Soutenez votre orgueil ; quelque loin qu'il s'étende, 490
Je sais ce que je puis alors que je commande,
Et si toujours Sostrate est par vous outragé,
Ne pouvant être heureux, il peut être vengé.

HÉSIONE

Va, ne crois pas qu'ici son intérêt m'abuse,
 D'un faux zèle pour lui je vois l'indigne ruse, 495
 Par cet empressement à soutenir son feu
 Ta lâcheté du tien sollicite l'aveu.
 Ce que la Reine doit au sang dont je suis née
 Lui défend d'accepter la foi qui m'est donnée,
 Et quoi que mon orgueil en dédaigne l'appas, 500
 Le mépris que j'en fais ne te dégage pas.
 Tu le vois, et l'hymen où tu crois me contraindre,
 La doit mettre en état de n'avoir plus à feindre,
 De répondre à ta flamme, et de s'abandonner
 Aux douceurs de l'espoir que tu lui fais donner ; 505
 Mais maîtresse d'un coeur qui brave ton Empire,
 Je ris des vains projets que cet amour t'inspire,
 Et tous mes déplaisirs semblent s'évanouir
 Quand tu fais un parjure, et n'en saurais jouir.

SINORIX

J'en jouirai, Madame, et puisque votre audace 510
 Ose presser l'effet d'une juste menace,
 Nous verrons si l'exil pourra vous laisser jour
 À trouver les moyens de nuire à mon amour,
 L'arrêt en est donné.

HÉSIONE

Fais donc qu'on l'exécute. 515
 C'est par là que les Dieux ont résolu ta chute,
 Sans cette indignité mon Sort serait trahi,
 Plus tu seras tyran, plus tu seras haï,
 Mes sujets me plaindront, et leur haine timide
 Cessera dans ta mort de croire un parricide. 520

Redouble tes forfaits ; loin d'en rien redouter,
Je vais faire des vœux afin de les hâter.

SCÈNE II

Sinorix, Phaedime.

PHAEDIME

Je l'avais bien prévu, Seigneur, que la menace,
Loin d'étonner sa haine, aigrirait son audace,
Il fallait sans la voir en venir aux effets.

525

SINORIX

Ah, laisse moi trembler du dessein que je fais,
Et souffre à ma vertu, que mon amour opprime,
De faire quelque effort pour m'épargner un crime,
Cet exil qu'elle presse a droit de m'effrayer,
Avant ce dur remède il faut tout essayer.
Au péril de l'orgueil qu'elle m'a fait paraître
J'ai dû lui faire voir quels maux en peuvent naître,
Va lui parler encore, et tâche d'obtenir...
Mais quel frivole espoir ose m'entretenir ?
Après tant de refus d'obéir, de se rendre,
Ai-je rien à tenter ? Ai-je rien à prétendre ?
Non, non, il faut enfin à son cœur indigné
Dérober la douceur de me voir dédaigné,
De voir que si la Reine à ma flamme s'oppose,
De tout ce que je souffre elle est la seule cause,
Ou plutôt il faudrait par un noble retour
Avec mon injustice éteindre mon amour ;
Mais hélas ! Je sens bien que vain de sa défaite
Mon cœur craint à ce prix le repos qu'il souhaite,

530

535

540

Et qu'il n'est point de maux où je n'ose m'offrir
S'il faut cesser d'aimer pour cesser de souffrir.

545

SCÈNE III

Sinorix, Sostrate, Phaedime.

SINORIX

Et bien ? As-tu, Sostrate, entretenu la Reine ?
La Princesse toujours règle-t-elle sa haine,
Et sur ses intérêts son indigne rigueur
S'obstine-t-elle encor au refus de mon coeur ?

550

SOSTRATE

Si votre amour du temps n'attend quelque miracle,
En vain de son orgueil il croit vaincre l'obstacle.
Comme elle s'est tantôt expliquée avec vous,
Mes soins n'ont fait, Seigneur, qu'accroître son courroux.
C'est assez qu'elle-même elle ait voulu vous dire
Quel inutile espoir flatte votre martyr,
Votre pouvoir est grand, mais pour forcer sa foi,
Il n'étend point vos droits sur la veuve d'un Roi.

555

SINORIX

Oui, Sostrate, elle peut me dédaigner sans craindre
Que mon amour s'emporte à la vouloir contraindre.
Quoi qu'à ma tyrannie elle ose reprocher,
Son coeur doit s'obtenir, et non pas s'arracher ;
Mais puisque la Princesse à ces mépris m'expose,
De mon malheur en elle il faut punir la cause,
Et te venger des maux où t'a précipité

560

565

L'inutile secours que ton feu m'a prêté.

SOSTRATE

Quoi, contre la Princesse armer votre colère ?
Ah, Seigneur, songez-vous...

SINORIX

L'arrêt t'en doit déplaire,
Tu l'aimes, je le sais, et ton amour soumis
Pour punir son orgueil ne se croit rien permis.
Garde ces sentiments, tandis que ma vengeance
Pressant...

570

PHAEDIME

Voyez, Seigneur, que la Reine s'avance.

SINORIX

La Reine vient ici ! Qu'en dois-je présumer ?
Dieux, rendez-la flexible, ou m'empêchez d'aimer.

575

SCÈNE IV

Sinorix, Camma, Sostrate, Phaedime.

SINORIX

Madame, quel dessein en ce lieu vous amène ?
Y venez-vous chercher à jouir de ma peine,
Et dans le désespoir où vous m'avez réduit,
Par ce triste spectacle en goûter mieux le fruit ?

580

CAMMA

Je veux bien l'avouer, vous m'aviez su contraindre
 À croire en vous ce feu dont je vous oyais plaindre,
 Mais dans vos feints transports je connais mon erreur,
 Vous appelez amour ce qui n'est que fureur.
 Quoi ? Si je me défens de faire une bassesse, 585
 Il faut soudain d'exil menacer la Princesse,
 Et d'un indigne espoir votre coeur combattu
 Ose trouver pour elle un crime en ma vertu ?
 Suivez un mouvement qu'il vous est doux de croire,
 Dans votre tyrannie enveloppez ma gloire, 590
 Et rejetez sur moi par l'ardeur de régner
 La honte du dessein qui vous fait l'éloigner ;
 J'en fuirai l'infamie en prenant sa querelle,
 Et quelque fière ardeur qui vous arme contre elle,
 Nous verrons qui des deux en fera plus juger, 595
 Ou vous pour la punir, ou moi pour la venger.

SINORIX

Ce dessein de vengeance est l'effet d'un beau zèle,
 Mais vous répondez-vous qu'il fasse assez pour elle,
 Lorsque pour prévenir l'arrêt que vous craignez
 Il ne faut qu'accepter ce que vous dédaignez ? 600
 Pour ses seuls intérêts infidèle à vous-même,
 Je vous vois rejeter l'offre du diadème,
 Mon amour s'en offense, et cet éloignement
 Est le moins qu'il prescrive à mon ressentiment,
 Il peut aller plus loin, mais quoi qu'il exécute, 605
 C'est un mal qu'à vous seule il faudra qu'on impute,
 Et ce sera pour vous un genre de forfait
 D'avoir pu l'empêcher, et ne l'avoir pas fait.

CAMMA

Et bien, sans respecter le sang qui la fit naître
Commence enfin, tyran, à te faire connaître, 610
Montre-toi tout entier, et cherche à découvrir
La lâcheté du coeur que tu m'oses offrir.
Je veux qu'à t'épouser son intérêt m'engage,
Ce coeur que tu poursuis sera-t-il ton partage
Et crois-tu qu'un aveu par contrainte arraché 615
L'acquière à tes souhaits si tu ne l'as touché ?
Songe qu'indépendant, et jaloux de ce titre
C'est lui seul de ses droits qu'il choisit pour arbitre,
Et que contre ses vœux, la plus pressante loi
Ne saurait le réduire à disposer de soi. 620

SINORIX

Dans les cruels mépris qui troublent ma constance
Le refus que j'ai fait d'user de violence
Montre assez que l'amour qui règne dans mon sein,
S'il ne gagne le coeur, n'estime point la main ;
Mais ne m'opposez point pour obstacle invincible 625
Que ce coeur par lui seul peut devenir sensible,
Nos désirs sont sa règle, et contraint d'obéir,
Il prend d'eux le penchant d'aimer ou de haïr.

CAMMA

Si ce divers penchant est un droit qu'il nous laisse,
Tâche de m'en convaincre en aimant la Princesse, 630
Et puisque ton amour se soumet à ton choix
Dispose en sa faveur d'un coeur que tu lui dois,

SINORIX

Me contraindre à l'aimer ! Et votre erreur est telle...

CAMMA

Quoi ? Puis-je plus pour toi que tu ne peux pour elle,
Et ce pénible effort où ton coeur ne peut rien,
Suis-je plus en pouvoir de l'obtenir du mien ?

635

SINORIX

Oui, Madame, et ce coeur ne pourrait se défendre
Des soins qu'à la Princesse il refuse de rendre,
Si d'un premier amour les doux et pressants noeuds
Le laissaient en état de former d'autres vœux ;
Mais ce que vos beautés ont pris sur lui d'empire
Ne peut souffrir le choix qu'on lui voulait prescrire,
Et je quitte un espoir qui m'a trop su charmer
Si la même raison vous défend de m'aimer.
Déclarez-vous, Madame, et sur cette assurance
Triomphez d'un amour dont l'aveu vous offense,
Mon coeur que la raison oblige de céder,
Si vous aimez ailleurs, n'a rien à demander ;
J'en atteste les Dieux, et je veux que leur haine
M'expose sans relâche à la plus rude peine,
Si quelque heureux rival dont vous payiez la foi,
Je n'immole à ses vœux toute l'amour d'un roi.
Mais aussi dès demain pour finir mon supplice,
Je veux avecque lui que l'hymen vous unisse,
Et que par ce revers mon malheur confirmé
M'arrache au fol espoir de pouvoir être aimé.
Ce sont les seuls partis qui vous restent à prendre,
Ou donnez votre main, ou m'y laissez prétendre,
Et jugez, dans le choix que je vous offre ici,

640

645

650

655

Si c'est être tyran que d'en user ainsi.
 Je vous laisse résoudre ou ma gloire ou ma peine ;
 Vous, Sostrate, attendez les ordres de la Reine,
 Et songez à me faire un fidèle rapport
 Si tôt que sa réponse aura réglé mon sort.

660

SCÈNE V

Camma, Sostrate.

CAMMA

Ton silence, Sostrate, a droit de me confondre,
 Sinorix a parlé, c'est à toi de répondre,
 Le temps presse, on menace, et sans plus différer
 Ou pour l'un ou pour l'autre il faut te déclarer.
 Si mon cœur est pour toi d'un prix assez insigne,
 S'il remplit tes désirs, tu peux t'en rendre digne,
 Mais aussi, c'est un bien qui doit peu te flatter
 Si tes vœux incertains n'osent le mériter ;
 Car enfin quelque espoir dont ma main t'entretienne,
 Tu ne peux l'obtenir sans faire agir la tienne,
 Et je m'apprête en vain à couronner ton feu
 Si Sinatus vengé ne m'en donne l'aveu.

665

670

675

SOSTRATE

Madame, il est aisé par mon désordre extrême
 De juger des combats que je rends en moi-même,
 Non que j'aspire enfin qu'à mériter un bien
 Sans qui tout m'est fatal, sans qui tout ne m'est rien ;
 Mais dans la passion dont le transport vous guide,
 Quand j'en vois les moyens je demeure stupide,
 Je me perds, et ne puis convaincre ma raison

680

Qu'il se doive acquérir par une trahison.
 Ouvrez les yeux, Madame, et sans trop vous en croire, 685
 Jetez-les sur les soins que je dois à ma gloire.
 Si j'aime Sinorix, il n'est point de bienfaits
 Dont il n'ait jusqu'ici prévenu mes souhaits,
 Ses bontés chaque jour se font pour moi paraître,
 Je puis ce que je veux, c'est mon Roi, c'est mon maître, 690
 Et si j'ose sur lui porter de lâches coups,
 Me souiller de son sang, suis-je digne de vous ?

CAMMA

Oui, tu l'es, puisqu'enfin c'est en servant ma haine
 Que tu peux égaler le destin d'une Reine,
 Et trouver dans l'éclat d'un illustre projet 695
 À réparer l'affront du titre de sujet.
 Crois-tu qu'à t'écouter je me fusse abaissée
 Si je n'eusse pu voir cette honte effacée,
 Et su, pour m'enhardir à recevoir ta foi,
 Que qui perd un tyran est au dessus d'un Roi ? 700
 Renonce à cette gloire, et quitte un avantage
 Qui peut-être jamais n'a touché ton courage,
 Mais s'il le dédaignait, pourquoi te déguiser,
 Et différer toujours à me désabuser ?

SOSTRATE

J'ai promis, il est vrai, c'est ce qui fait ma peine, 705
 Mais j'ai cru que l'amour fléchirait votre haine,
 Et que pour en calmer les transports éclatants
 Il fallait seulement avoir recours au temps.

CAMMA

Dis plutôt qu'alarmé de l'amour de ton maître

Ton feu désespérait d'oser jamais paraître, 710
 Et que ta passion corrompant ton devoir
 Sacrifiait ses jours à ce manque d'espoir.
 L'ardeur dont tu flattais ma noble impatience,
 Par ton seul intérêt s'offrait à ma vengeance,
 Et tu consentais moins par cet accord fatal 715
 À punir mon tyran qu'à perdre ton rival.
 Alors tu n'avais point cette vertu timide
 Qui tremble à voir mon coeur le prix d'un parricide,
 Et ta flamme aisément convainquait ta raison
 Qu'il pouvait s'acquérir par une trahison. 720
 Aujourd'hui seulement qu'un faible stratagème
 Fait promettre au tyran de me céder si j'aime,
 Tu veux être fidèle, et lui garder ta foi,
 Sur l'espoir de me rendre aussi lâche que toi.
 Son aveu d'un beau choix me laissant la puissance, 725
 Tu crois qu'en ta faveur j'oublierai ma vengeance,
 Et que d'un fol amour secondant le pouvoir,
 Je t'aiderai moi-même à trahir mon devoir ;
 Mais gravé dans ce coeur où rien ne le partage,
 Apprends que l'effacer est un pénible ouvrage, 730
 Et que je plains en toi, si ton feu l'entreprend,
 L'inutile vertu que cet espoir te rend.

SOSTRATE

Ah ! Que me dites-vous ?

CAMMA

Ce que je te dois dire,
 Que jamais sur ton coeur la gloire n'eut d'empire, 735
 Et qu'un lâche intérêt qu'il vient de mettre au jour
 Le rend traître ou fidèle au gré de ton amour.

SOSTRATE

Et bien, pour épargner ce soupçon à ma gloire,
 Il faut oser ici ce qu'on ne pourra croire,
 Étouffer de l'amour le charme le plus doux, 740
 Et vous donner l'exemple à triompher de vous.
 Deux grandes passions nous portent à l'extrême,
 Nous leur déferons tout, vous haïssez, et j'aime,
 Trahissons-en l'attente, et pour nous signaler,
 Consentons l'un à l'autre à nous les immoler. 745
 Par un effort illustre et digne d'une Reine,
 Renoncez à l'espoir qui soutient votre haine,
 Et de mes sentiments triomphant à mon tour,
 Je renonce à l'espoir qui soutient mon amour.
 Ainsi nous nous ferons égale violence, 750
 Vous haïrez toujours sans désir de vengeance,
 Sans chercher qu'à haïr, sans vouloir d'autre bien,
 Et j'aimerai toujours sans aspirer à rien.
 Mais las ! Dans cet accord, à bien voir ce que j'ose,
 Vos maux approchent-ils de ceux que je m'impose ? 755
 Si la vengeance prête, il vous la faut trahir,
 Il vous reste du moins la douceur de haïr.
 Outre qu'un fort mépris que la haine suggère
 A quelque charme en soi qui peut vous satisfaire,
 Puisque, quelque ennemi dont on soit outragé, 760
 Qui peut le dédaigner en est assez vengé ;
 Mais dans l'effort cruel que j'ose me prescrire,
 Sur quelle juste attente adoucir mon martyre,
 Et de quoi me flatter dans l'horreur d'un devoir
 Qui me laisse l'amour, et m'arrache l'espoir ? 765
 Être privé de l'un, lorsque l'autre demeure,
 C'est languir, ou plutôt c'est mourir à toute heure,
 Et qui conçoit ce mal dans un coeur amoureux
 Avouera que de tous c'est-là le plus affreux.

Jugez si m'y soumettre, ayant su le connaître,
C'est vous offrir assez pour les jours de mon maître,
Et si j'ai mérité qu'on m'accuse en ce jour
D'être traître ou fidèle au gré de mon amour.

770

CAMMA

Le rare et sûr moyen d'éblouir ma vengeance !
Les maux que tu te fais ne sont qu'en apparence,
Et cet espoir pour toi si fâcheux à quitter,
Sur quelque heureux revers te peut toujours flatter :
Mais puis-je à Sinatus sans me noircir d'un crime
N'accorder pas le sang qu'il attend pour victime,
Et laisser sa vengeance à décider au sort,
N'est-ce pas devenir complice de sa mort ?

775

780

SOSTRATE

Toujours sur cette mort vous croyez votre haine.

CAMMA

Non, non, le crime est sûr et l'injure certaine,
Sinatus, mais trop tard, connut la trahison,
Et tout prêt d'expirer m'avertit du poison.
Sur ce funeste avis cent marques évidentes
M'en donnèrent dès lors des preuves trop constantes,
Et le tyran depuis lui-même en a fait foi
À trahir la Princesse, et soupirer pour moi.
J'en sais trop, et ton zèle en vain le justifie.

785

790

SOSTRATE

L'apparence souvent abuse qui s'y fie,
Et contre Sinorix c'est un faible garant

Que d'avoir seulement le soupçon d'un mourant.

CAMMA

Va, si l'indice est faible, ose pour sa défense
Me répondre qu'en lui j'outrage l'innocence,
Je t'en veux croire seul, mais aussi souviens-toi
Que s'il n'est point coupable, il est digne de moi.

795

SOSTRATE

Ah, c'est pousser trop loin un effort magnanime,
Vous lui rendrez justice à le croire sans crime,
Mais...

800

CAMMA

Mais tes vœux ardents à lui sauver le jour
Languiront si je songe à payer son amour ?

SOSTRATE

Madame...

CAMMA

Il me suffit ; puisque c'est te déplaire
Porte-lui ma réponse, et dis-lui qu'il espère,
Que mon cœur n'aime rien, et que dans peu sa foi
Peut selon ses souhaits attendre tout de moi.

805

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Sinorix, Phaédime.

PHAEDIME

Ce changement, Seigneur, n'offre rien qui m'étonne,
Je connais ce que peut l'éclat d'une couronne,
Et n'ai jamais douté, malgré son feint courroux,
Que la Reine en secret ne fit des vœux pour vous.

810

SINORIX

Quoi qu'encore contre moi quelque intérêt combatte,
Elle m'a confirmé le rapport de Sostrate,
Tout espoir est permis à mon cœur amoureux ;
Mais il faut que le temps aide à me rendre heureux,
J'ai voulu lui céder pour montrer plus de zèle.

815

PHAEDIME

Non, non, pressez, Seigneur, vous obtiendrez tout d'elle,
Déjà son fier devoir voudrait être forcé.

SINORIX

D'un scrupule de gloire il est embarrassé.

Après ses longs refus, un peu de bienséance
Doit l'obliger encor à quelque résistance,
C'est ce qu'à mon amour elle vient d'opposer.

820

PHAEDIME

Sur un aveu si doux vous pouvez tout oser,
Menacez, contraignez, rien ne lui peut déplaire.
Mais puis-je m'expliquer sans être téméraire ?
Tout vous rit, tout vous flatte, et cependant, Seigneur,
Je vois qu'un noir chagrin trouble votre bonheur.

825

SINORIX

Oui, Phaedime, et mon âme étonnée, interdite,
Se veut en vain soustraire à l'horreur qui l'agite.
Plus j'ai lieu de tenir mon bonheur assuré,
Plus par de vifs remords je me sens déchiré.
Une secrète voix que leur rigueur anime
De moment en moment me reproche mon crime,
Et lorsque j'en frémis, pour me confondre mieux,
L'Ombre de Sinatus se présente à mes yeux.
Pâle et défiguré plus qu'on ne peut comprendre,
Il sort de cette tombe où je l'ai fait descendre,
Et marquant du poison les efforts violents,
Il chancelle, et vers moi se conduit à pas lents.
Ses yeux, quoi qu'égarés, fixes sur le coupable,
Me lancent un regard affreux, épouvantable,
Et comme si c'était me faire peu souffrir,
Je l'entends s'écrier : « Tyran, il faut mourir,
Il est temps d'expier ta criminelle flamme ;
Tu m'as ravi le jour pour me ravir ma femme,
Et trahissant ma fille, adroit dans ce grand art,
Tu lui voles un trône où tu n'as point de part.
Ta lâche ambition s'étant pu satisfaire,

830

835

840

845

Tiens sûr pour toi le prix que ton amour espère,
Mais prêt de l'obtenir, tremble, et malgré tes soins 850
Succombe au coup fatal que tu prévois le moins. «
Là j'ai beau repousser cette funeste image,
L'horreur qu'elle me laisse accable mon courage,
Et sans cesse agitant mon esprit incertain
Me montre un bras levé pour me percer le sein. 855

PHAEDIME

De ces vaines frayeurs il vaut mieux vous défendre,
Seigneur, qui contre vous oserait entreprendre ?
Vous-même en le craignant cessez de vous trahir.
La Princesse sans doute a droit de vous haïr ;
Mais enfin, de régner son coeur toujours avide 860
Ne prend point contre vous le désespoir pour guide,
Et tout ce grand éclat où l'enhardit son rang
Aspire à votre main, et non à votre sang.

SINORIX

Mais puisqu'elle saura que j'ai fléchi la Reine,
Que ne permettra-t-elle aux transports de sa haine ? 865
Déjà, déjà peut-être elle en sait le secret.

PHAEDIME

Quoi, Sostrate, Seigneur, serait si peu discret ?

SINORIX

Comme j'aime Sostrate à l'égal de moi-même
Je sais bien que pour moi sa tendresse est extrême,
Qu'il donnerait cent fois tout son sang pour le mien, 870
Mais souvent l'amour parle, et croit ne dire rien.

Pour me tirer du trouble où ce soupçon me laisse,
Phaedime, de ce pas va trouver la Princesse,
Et par ses sentiments tâche de pressentir
Si de l'heur de ma flamme il a pu l'avertir. 875
Il est bien malaisé, quoi que d'abord on feigne,
Que longtemps dans sa rage un grand coeur se contraigne,
Fais agir ton adresse à lire dans le sien.

PHAEDIME

Je connais mon devoir et n'épargnerai rien.

SCÈNE II

SINORIX

Dieux, dont les lois pour nous doivent être adorables, 880
Est-ce ainsi que j'ai cru vous trouver exorables,
Et me réserviez-vous à la nécessité
De gémir du bonheur que j'ai tant souhaité ?
Hélas ! Fut-il jamais une infortune égale ?
Quels que soient mes désirs, l'issue en est fatale, 885
Et mes voeux acceptés, je ne fais seulement
Que prendre ailleurs ma peine, et changer de tourment.
Après avoir languì sous la disgrâce extrême
Qui m'ôtait tout espoir d'obtenir ce que j'aime,
Je me sens maintenant et gêner et punir 890
Par le cruel remords que j'ai de l'obtenir.
Accablé de l'horreur qui dans mon coeur se glisse,
Je voudrais n'aimer plus pour en fuir le supplice,
Et dans ce qu'à mes yeux la Reine offre d'appas,
J'aimerais mieux mourir que ne l'adorer pas. 895
Ainsi le triste excès de ce confus martyre
Fait révolter mon coeur contre ce qu'il désire,

Et contraire à moi-même en mes propres desseins
Je crains ce que je veux, et veux ce que je crains.
Ah, qu'il est malaisé qu'une âme généreuse 900
Tire d'un noir forfait de quoi se rendre heureuse,
Et qu'aux coeurs dont le zèle à la gloire est offert,
Le bonheur coûte cher quand le crime l'acquiert !
Mais quoi ? D'où tout à coup me vient ce nouveau trouble ?
Mon désordre s'augmente, et ma frayeur redouble. 905
Est-ce un avis du Ciel qui cherche à m'annoncer
L'arrêt que son courroux s'apprête à prononcer ?
Il est juste, et d'un Roi quand j'ai fait ma victime,
S'il punit par le foudre, il le doit à mon crime.
Dieux, hâtez-en la peine, ou m'ôtez ces soupçons. 910

SCÈNE III

Sinorix, Camma, Sostrate.

CAMMA PARAISSANT À UN DES CÔTÉS DU THÉÂTRE *(et tirant un poignard)*

L'occasion est belle, il est seul, avançons.

SINORIX

Ô Sinatus !

SOSTRATE PARAISSANT À L'AUTRE CÔTÉ DU THÉÂTRE
(et voyant Camma qui s'avance vers Sinorix un poignard à la main)

Que vois-je ! Ah !

(Dans l'instant que la Reine lève le bras pour frapper Sinorix, Sostrate lui saisit la main, Sinorix se détourne, et le poignard tombe sans qu'il puisse connaître de quelle main.)

CAMMA

Perdons cet infâme.
Que fais-tu, malheureux ?

915

SOSTRATE

Que faites-vous, Madame ?

SINORIX *(se détournant et se saisissant du poignard)*

Justes Dieux, un poignard ! On en veut à mes jours,
À moi, Gardes, à moi, qu'on vienne à mon secours.

SOSIME *(entrant avec des Gardes)*

Seigneur.

SINORIX

La trahison d'un faux succès suivie
Vient d'employer ce fer pour m'arracher la vie ;
Mais j'ai tort d'accuser mon ingrat ennemi,
Il n'est dans son forfait coupable qu'à demi,
Il suit l'ordre du Ciel dont l'arrêt trop sévère
Trouve pour moi la mort une peine légère,
Et d'un lâche assassin n'arrête la fureur
Qu'afin que la menace en redouble l'horreur.
C'est peu que dans mon sang cette fureur s'éteigne,
Avant que j'y succombe il veut que je la craigne,
Et dans cette frayeur pour mieux m'envelopper,
Il retire le bras sur le point de frapper.
Sa cruelle pitié qui de mon sort décide
M'envoie un protecteur avec un parricide,
Et dans le même instant, d'un effort différent

920

925

930

L'un attaque ma vie, et l'autre la défend.
Voudrez-vous m'éclaircir ce coup abominable,
Madame ? Je le vois, et le trouve incroyable,
Et mon cœur qu'en confond le projet odieux,
Cherche sur tant de rage à démentir mes yeux.

935

CAMMA

Vous avez peu besoin que je vous éclaircisse,
Un autre peut ici vous rendre cet office,
Et dans l'effort douteux qui vous comble d'effroi
Le fidèle Sostrate a plus de part que moi.

940

SINORIX

Et bien, parle, Sostrate, et me tire de peine.
Suivras-tu contre moi l'exemple de la Reine,
Et voudras-tu comme elle en cet événement
Refuser quelque jour à mon aveuglement ?

945

SOSTRATE

Non, Seigneur, c'est en vain que je voudrais me taire,
Vous avez vu l'effort que mon bras vient de faire ;
Le crime veut du sang, et sans rien balancer,
Sachant ce qui m'est dû, vous devez prononcer.

950

SINORIX

Traître, par cet aveu mets le comble à ta rage,
Je ne voyais que trop le crime qui t'engage,
Mais pour avoir prétexte à t'en justifier,
Je voulais que du moins tu l'osasses nier.
La Reine en ta faveur ayant voulu se taire
Me donnait jour à prendre une erreur volontaire ;

955

Et si par ton silence il m'eût été permis,
 Je t'ôtai de l'abîme où ta flamme t'a mis.
 Aidé de ce silence à toi seul favorable 960
 Je me fusse contraint à douter du coupable,
 Et j'aurais pu par là dans un sort si cruel
 Donner à l'innocent les jours du criminel.
 Dans celui dont ma mort a su toucher l'envie
 J'eusse craint de punir qui m'a sauvé la vie, 965
 Et la peine et le prix qu'à tous deux je vous dois
 Fussent restés secrets entre mon coeur et moi ;
 Mais c'est peu qu'à ma perte un lâche espoir t'anime,
 Si tu ne fais encore vanité de ton crime,
 Et si l'indigne aveu que ta fureur en fait 970
 Ne tâche aux yeux de tous d'en suppléer l'effet.
 Ingrat, de mes bienfaits est-ce la récompense ?

SOSTRATE

Ils sont tous dans mon coeur mieux gravez qu'on ne pense ;
 Mais enfin, je l'avoue, il ne peut consentir
 Que de ce que j'ai fait j'ose me repentir. 975
 Vous m'apprêtez la mort, et ce coeur la désire,
 Elle seule aujourd'hui fait tout l'heur où j'aspire,
 Et pour mieux la hâter, sachez que cette main
 En même occasion aurait même dessein ;
 Que cent fois de nouveau l'effort qu'elle a su faire... 980

SINORIX

Quoi, traître jusques-là ta rage te peut plaire ?
 Et bien, sache à ton tour que plus tu me fus cher,
 Moins ce coeur dans ton sort se laissera toucher ;
 Que l'amitié par toi lâchement outragée
 Sur ton sang hautement sera par moi vengée, 985
 Et que de ma tendresse étouffant la chaleur

Je le verrai couler sans la moindre douleur.
Mais pardonnez, Madame, aux transports qu'autorise
Du plus noir attentat la plus lâche entreprise,
Et qui m'offrant un gouffre ouvert de toutes parts, 990
Sur le coupable seul arrête mes regards.
Surpris de sa fureur je m'emporte, et j'oublie,
Quand je lui dois la mort, que je vous dois la vie,
Et que m'abandonnant à cet ardent courroux,
Ce coeur juste pour lui devient ingrat pour vous. 995
Sans vous je n'étais plus, sans vous, triste victime,
Mon sang d'un parricide eut couronné le crime,
Et dans ce grand secours, c'est peu le mériter
Que songer à punir plutôt qu'à m'acquitter.
Souffrez donc qu'à vos pieds... 1000

CAMMA

Ah, c'est trop me confondre.
Je vois, j'entends, j'écoute, et ne sais que répondre,
Et mon esprit confus, surpris, inquieté,
Tombe enfin malgré moi dans la stupidité.
Ce que Sostrate a fait m'est la plus rude offense, 1005
Je voudrais toutefois parler en sa défense,
Et lorsqu'en sa faveur la pitié m'entretient,
Un autre sentiment m'inspire, et me retient.

SINORIX

Vous, Madame, défendre un perfide, un infâme ?

SOSTRATE

Non, non, de grâce, non, ne dites rien, Madame, 1010
Et sans vouloir pour moi tenter un vain effort
À toute ma disgrâce abandonnez mon sort.

Tout ce que vous diriez pour garantir ma tête
Me serait plus cruel que la mort qu'on m'apprête,
Par là mon désespoir se verrait achevé,
Et je mourrais cent fois si vous m'aviez sauvé.

1015

SINORIX

Par cette lâche ardeur de périr pour son crime,
Admirez contre moi quelle rage l'anime,
Et le charme qu'il trouve à se rendre aujourd'hui
Indigne des bontés que vous auriez pour lui.

1020

CAMMA

À quoi qu'en son malheur sa fierté le hasarde,
Je ne vous dis plus rien sur ce qui le regarde,
Mais sur vos intérêts, vous devez présumer
Que si son entreprise a pu vous alarmer,
Si d'un effroi secret votre âme embarrassée
Se trouve à quelque trouble indignement forcée,
Ces alarmes, ce trouble, et ces sujets d'effroi
Sont des maux qu'aujourd'hui vous souffrez malgré moi,
Qu'à vous les épargner aussi prompte qu'ardente...

1025

SINORIX

Ô de bonté pour moi preuve trop obligeante !
Je me tais tout rempli de ce que vous pensez,
Et je ne vous dis rien ne pouvant dire assez.
Mais toi, qui mets ta gloire à braver les supplices,
Après t'être accusé nomme-nous tes complices,
Et sachons quel soutien assez ferme, assez fort,
Engageait ton audace à résoudre ma mort.
Sous l'effort de ton bras apprends-nous qui conspire.

1030

1035

SOSTRATE

Je vous ai dit, Seigneur, ce que j'avais à dire ;
Nommez ce que le Ciel vient de vous faire voir
Un effet de ma rage, ou de mon désespoir, 1040
Il suffit qu'à punir une action si noire
Vos yeux vous soient garants de ce qu'il en faut croire,
Vous avez leur rapport, prononcez là-dessus,
J'ai parlé, j'ai tout dit, et ne sais rien de plus.

SINORIX

Quoi ? Garder le silence est ta plus sûre adresse 1045
Pour tâcher de ton crime à sauver la Princesse ?
Va, tu nous tiens en vain ce grand secret caché,
L'arrêt de son exil t'avait déjà touché,
Et lui contant l'espoir que me souffre la Reine,
Tu n'as pu refuser un forfait à sa haine ? 1050
Tu t'es montré soudain prêt à m'assassiner ?

SOSTRATE

Ah, contre-elle, Seigneur, qu'osez-vous soupçonner ?
J'atteste tous les Dieux, et je veux que leur foudre
Tombe à vos yeux sur l'heure et me réduise en poudre,
Si dans ce grand projet qu'a détruit le hasard, 1055
On peut à la Princesse imputer quelque part.
C'est moi seul dont le sang doit laver votre injure.

SINORIX

Les serments d'un perfide entraînent un parjure,
En vain tu crois par là nous éblouir les yeux,
Qui peut perdre son Roi ne connaît point de Dieux. 1060

SCÈNE IV

Sinorix, Camma, Hésione, Sostrate, Phaédime, Sosime, Gardes.

SINORIX

Phaédime, aurais-tu cru l'attentat d'un perfide ?

HÉSIONE

Nomme mieux un beau zèle où la gloire préside.

Je sais par quel malheur son projet avorté

L'expose aux fiers transports d'un tyran irrité,

Et viens avec plaisir complice de son crime

1065

Offrir à sa fureur une double victime.

C'est pour moi que son bras dans son indigne sang

Cherchait à réparer l'outrage de mon rang.

Par moi ce bras armé pour soutenir ma haine

Perdait l'usurpateur qui détrône sa Reine,

1070

Et d'un illustre effort le généreux éclat

D'un honteux esclavage affranchissait l'État.

Le Ciel dont contre toi le courroux se déguise

Nous ôte exprès le fruit d'une belle entreprise,

Et pour voir où ta rage arrêtera son cours

1075

De Sostrate ou de moi t'abandonne les jours ;

Ose, et de mon destin prenant droit de résoudre,

De la main qui le lance arrache enfin le foudre,

Et comblant des forfaits qu'on ne peut égaler

Ôte aux Dieux le pouvoir de plus dissimuler.

1080

Je suis prête à souffrir quoique ta rage ordonne,

La plus affreuse mort n'aura rien qui m'étonne,

Et le coup m'en plaira, s'il me peut épargner

L'horreur de te voir maître, où je devrais régner.

SINORIX (*à Sostrate*)

Et bien ? J'ai fait sans doute injure à la Princesse,
Lâche, ton attentat n'a rien qui l'intéresse,
Et j'ai dû, quand ton bras s'arme contre ton Roi,
Recevoir tes serments pour garants de ta foi ?

1085

SOSTRATE

Qu'avez-vous dit, Madame, et que faites-vous croire ?

HÉSIONE

J'ai dit ce qu'a voulu l'intérêt de ma gloire,
Et quand ce grand motif à mon cœur vient s'offrir,
Si je ne sais aimer, du moins je sais mourir.

1090

SINORIX

Non, vous ne mourrez point, et puisque par ma perte
L'assurance du trône à vos vœux est offerte,
J'aurais tort si j'osais retrancher de vos droits
Le pouvoir d'attenter une seconde fois.

1095

HÉSIONE

Une si juste ardeur suivra toujours ma haine,
Mais je dois respecter les projets de la Reine,
Et ne poursuivre plus d'un effort si constant
Un trône, où je découvre enfin qu'elle prétend.

1100

CAMMA

Ce chagrin inquiet incessamment vous gêne.

HÉSIONE

J'ai soupçonné d'abord, mais je parle certaine,
 Et je ne vous fais ici qu'un reproche trop dû,
 Quand le trône sans vous m'aurait été rendu.
 Rompre un coup qui perdait l'auteur de ma misère, 1105
 C'est avouer le vol qu'un traître en a su faire,
 Et qui dans cette honte a voulu s'engager,
 N'en assure le fruit que pour le partager.

CAMMA

Sans me justifier, quoique vous veuillez croire,
 Il suffit que mon coeur ait l'appui de ma gloire, 1110
 Et que de mes desseins pleinement satisfait
 Il puisse m'applaudir sur tout ce que j'ai fait.
 Cependant dans son sort Sostrate étant à plaindre,
 Je vous laisse calmer l'orage qu'il doit craindre,
 Et me remets au temps à voir qui de nous deux 1115
 Avec plus de succès aura conduit ses vœux.

SCÈNE V

Sinorix, Hésione, Sostrate, Phaedime, Sosime, Gardes.

SINORIX

Princesse, tant d'orgueil lasse ma patience,
 La Reine ici toujours garde pleine puissance,
 Et quand vous l'offensez, c'est à moi de venger
 Les outrages piquants qu'elle ose néglier. 1120
 Déjà dessous vos pas s'ouvre le précipice,
 Si je veux consentir à me faire justice,
 Et si vous ne songez à vous mieux secourir...

HÉSIONE

À quelle indignité je te vois recourir !
Quoi, sur ce vain courroux tu crois que je me rende ? 1125
Éclate, ordonne, agis, c'est ce que je demande,
Mais ne t'arrête pas, quand tu peux m'accabler,
À l'inutile effort de me faire trembler ;
Car enfin tu le sais, tyran, quoique tu fasses,
Je te dédaigne trop pour craindre tes menaces. 1130
Du destin qui me perd la fatale rigueur
Ne saurait abaisser ni mon rang ni mon coeur,
Malgré sa lâcheté j'ai l'âme toujours vaine,
Malgré ta trahison je suis toujours ta Reine,
Et j'ai la joie au moins que ton heureux projet, 1135
S'il te fait mon tyran, te laisse mon sujet.

SINORIX

Mais un pareil sujet en peut aimer le titre
Quand du sort de la Reine il s'est rendu l'arbitre,
Et qu'il en peut tenir le pouvoir limité
Dans les emportements de sa seule fierté. 1140
Pour la gloire du rang conservez-la, Madame,
Tandis qu'à d'autres soins je livrerai mon âme,
Et chercherai sur qui, dans ce noir attentat,
De mon ressentiment doit s'étendre l'éclat,
J'en sais dont en ma Cour l'appui secret vous flatte. 1145

HÉSIONE

Je les éprouve donc plus lâches que Sostrate.
C'est lui seul dont le zèle à mes désirs se rend,
Je m'explique, il est prêt, j'ordonne, il entreprend,
Tu tiens le criminel, je t'offre sa complice.

SOSTRATE

Madame, qui vous porte à vous faire injustice, 1150
À vouloir de mon sort partager le courroux ?
J'entreprends, il est vrai, mais ce n'est pas pour vous,
Par mon seul intérêt j'ai dû...

HÉSIONE

Qu'oses-tu dire ?
Je t'ai sollicité, c'est ton bras qui conspire, 1155
Et tu cherches en vain à rejeter sur toi
Les motifs d'un beau coup qui ne sont dûs qu'à moi.

SOSTRATE

Mais, Madame...

HÉSIONE

Non, non, c'est m'offenser, Sostrate,
Souffre d'un grand projet que la gloire me flatte. 1160
Où le péril est beau m'empêcher d'y courir,
C'est m'arracher la part que j'en puis acquérir.

SINORIX

Quoi, généreuse assez pour ne lui pas survivre ?

HÉSIONE

Ne pouvant le sauver, du moins je le dois suivre,
Et n'aurais dans mon sort à me plaindre de rien, 1165
Si te donnant mon sang je conservais le sien.

SINORIX

Et bien, pour satisfaire à cette noble envie
Je vous mets en pouvoir de lui sauver la vie.
Oui, quoi qu'il ait tenté, je laisse à votre choix
D'empêcher contre lui la rigueur de nos lois. 1170
Sostrate doit périr, tout le veut, tout m'en presse,
Mais je puis épargner l'époux de la Princesse,
Et sa grâce pour vous est un effet certain
Si pour prix de son crime il obtient votre main.

SOSTRATE

Non, Seigneur, ordonnez la peine qui m'est due ; 1175
Quand je verrais pour moi la Princesse rendue,
Sachant quelle contrainte elle en pourrait sentir,
Jamais, jamais ce coeur n'y voudrait consentir.

SINORIX

Fais, fais le magnanime, et souffre à ton audace
De braver ma vengeance et rejeter ma grâce, 1180
Mais j'en jure les Dieux qui m'ont soumis ton sort,
Elle n'a que ce choix, son hymen, ou ta mort.

HÉSIONE

Le détour est adroit, et me mettrait en peine
S'il pouvait m'empêcher de voir que je suis Reine,
Mais ma main dans ce rang ne saurait se donner 1185
Qu'en remplissant le droit qu'elle a de couronner.
Par là de son refus ne crois pas qu'on s'étonne,
Ta fureur m'a ravi ce qu'il faut qu'elle donne,
Et tu m'ôtes ainsi par tes lâches forfaits
Le pouvoir d'accepter l'offre que tu me fais. 1190

SINORIX

Il mourra donc, Madame, et vous aurez la gêne
De voir que vos mépris feront toute sa peine,
Et que de votre main ce refus éclatant
Redoublera l'horreur de la mort qui l'attend.
Au moins ce lui doit être un supplice assez rude
De n'en devoir l'arrêt qu'à votre ingratitude,
Et de voir qu'en effet, qui doit le secourir,
Quand je veux le sauver, le condamne à périr.

1195

HÉSIONE

Va, nous saurons dans peu, malgré ta lâche audace,
Si sa peine à ton tour n'a rien qui t'embarrasse,
Et si dans le malheur que ses projets ont eu
Tu l'oseras punir d'un acte de vertu.
Alors cette douceur à ses vœux est offerte,
Que je suivrai son sort, ou vengerai sa perte,
Et que hors mon hymen ne lui refusant rien,
Il aura pour victime, ou son sang, ou le mien.

1200

1205

SOSTRATE

Ah, Madame, cessez de vous laissez surprendre...

SINORIX

Fais-le mettre en lieu sûr, je suis las de l'entendre,
Sosime. Vous, Madame, avisez à ce choix,
Je veux bien vous l'offrir une seconde fois,
Mais dans une heure enfin si votre main n'est prête,
La foudre l'est déjà pour lancer sur sa tête,
Songez-y.

1210

HÉSIONE

Tu perds temps ; puisque sa mort te plaît,
Tonne contre tous deux, j'attendrai ton arrêt.

1215

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Camma, Phénice.

CAMMA

L'arrêt en est donné ! Que me dis-tu, Phénice ?

PHÉNICE

Qu'on dresse l'appareil d'un funeste supplice,
Et que c'est par sa mort qu'un tyran inhumain
Punit ce fier refus de lui donner la main.

CAMMA

Quoi, cet ami si cher ne trouve point de grâce ?

1220

PHÉNICE

Enfin l'effet est prêt de suivre la menace.
Jamais tant de fureur ne se peut concevoir
Qu'en tous ses sentiments Sinorix en fait voir.
Indigné de l'orgueil que montre la Princesse,
Il éclate, il foudroie, il s'emporte sans cesse,
Et le rang qu'en son coeur Sostrate a su tenir
Semble augmenter sa rage à le vouloir punir.

1225

CAMMA

Phénice, il est donc temps que ma vengeance cède,
Qu'au mal que j'ai causé j'oppose le remède,
Et qu'à tant de fureur, ce coeur reconnaissant
Par l'offre du coupable arrache l'innocent. 1230

PHÉNICE

Vous découvrir, Madame ? Ah, que voulez-vous faire ?

CAMMA

Épargner à Sostrate une mort volontaire,
Et ne permettre pas qu'il expie aujourd'hui
Le crime glorieux qu'il a jeté sur lui. 1235
Dés lors sans un époux dont l'intérêt me presse
J'eusse de son amour désavoué l'adresse,
Et n'aurait pas souffert que mon tyran trompé
Le chargeât d'un forfait sur ma gloire usurpé ;
Mais voyant Sinatus sans espoir de vengeance 1240
Si je n'en confirmais l'abus par mon silence,
J'ai voulu m'y contraindre, et cru que la pitié
Lui ferait pour Sostrate écouter l'amitié.
C'est à moi, puisqu'enfin je l'en vois incapable,
À détruire une erreur qui cache le coupable, 1245
À lui montrer le bras qui s'immolait ses jours,
Et des Dieux pour le reste attendre le secours.

PHÉNICE

Comme il faudra pour lui que votre haine éclate,
Vous l'allez irriter sans secourir Sostrate.
N'ayant rien dit d'abord, vous lui ferez penser 1250
Que vous n'avez dessein que de l'embarrasser,

Et je crains que piqué de voir par là votre âme
Désavouer l'espoir dont il flatte sa flamme,
Il ne hâte une mort dont par quelque intérêt
Il peut songer encor à suspendre l'arrêt.

1255

CAMMA

Mais quand je lui dirai qu'une ardeur de vengeance
M'a fait de ses forfaits cacher la connaissance ;
Que je sais qu'en secret sa lâche trahison
Pour perdre Sinatus eut recours au poison ;
Qu'à venger cette mort ma haine toujours prête,
À Sostrate cent fois a demandé sa tête ;
Qu'à son refus tantôt dans ma noble fierté,
Mon bras se l'immolait s'il ne l'eut arrêté ;
Que l'aveu qu'à sa flamme il a crû propice
Pour le mieux éblouir n'était qu'un artifice,
Crois-tu que ce rapport trouve si peu de foi
Qu'il le laisse douter entre Sostrate et moi ?

1260

1265

PHÉNICE

Le voici qui paraît ; avant que rien éclate
Songez à Sinatus, jetez l'oeil sur Sostrate,
Et craignez qu'à sa rage abandonnant vos jours,
L'un ne soit sans vengeance, et l'autre sans secours.

1270

SCÈNE II

Sinorix, Camma, Phénice, Phaedime, Suite de Sinorix.

SINORIX

Madame, je sais bien que vous devant la vie,

Que sans votre secours un lâche m'eut ravie,
On aurait dû déjà me voir à vos genoux
Vous consacrer cent fois ce que je tiens de vous ;
Mais j'ai crû dans l'ardeur du courroux qui m'enflamme
Vous devoir dérober les troubles de mon âme,
Sans cesse, je l'avoue, il me vient animer,
Et toute mon étude a peine à le calmer.

1275

CAMMA

La cause en est trop juste où le crime est extrême,
Mais souvent il est beau de se vaincre soi-même,
Et d'attacher sa gloire à ce pompeux éclat
Dont brille le pardon d'un indigne attentat.

1280

SINORIX

Madame, c'est à quoi j'avais su me contraindre,
À Sostrate déjà j'ôtai tout lieu de craindre,
Et faisant sur moi-même un généreux effort,
Je laissais la Princesse arbitre de son sort ;
Mais avec tant d'orgueil, mais avec tant d'audace
Tous deux ont dédaigné que je leur fisse grâce,
Qu'il faut qu'un châtement aussi juste que prompt
Par le sang du perfide en répare l'affront.

1285

1290

CAMMA

Quoi, la pitié pour lui ne touche point votre âme,
Lui qui vous fut si cher, lui qu'enfin...

SINORIX

Ah, Madame,
Que vous concevez mal, en pressant ma pitié,

1295

Quelle horreur à l'outrage ajoute l'amitié !
Le coup que de tout autre on verrait sans colère
Nous arrache le coeur quand la main nous est chère,
Et l'oubli ne pouvant jamais s'en obtenir,
Ce coeur devient par là plus ardent à punir.
Si j'ai chéri Sostrate, après son parricide
J'aime mieux le voir mort que de le voir perfide,
Et trouve plus de peine en ce rude combat
A haïr un ami qu'à punir un ingrat.

1300

CAMMA

Mais enfin à présent que je me vois remise
De ce trouble où tantôt m'engageait la surprise,
J'ois sans cesse mon coeur me reprocher tout bas
Que j'ai fait son péril, et ne l'en tire pas.
Non que s'il s'agissait encor de votre teste
À de plus vifs efforts cette main ne fut prête,
Mais si vous tenez tout d'un généreux secours,
Pour les vôtres sauvés je demande ses jours.

1305

1310

SINORIX

Quel indigne parti la pitié vous fait prendre !

CAMMA

Étant sans intérêt je voudrais m'en défendre,
Mais quoi que votre haine ait droit d'en murmurer,
Ayant fait son malheur je dois le réparer.

1315

SINORIX

Mais songez qu'évitant la peine qu'il mérite...

CAMMA

Mais songez que c'est moi qui vous en sollicite,
Et qu'après tant de vœux que j'ai pu dédaigner,
S'ils sont ardents pour moi, c'est mal le témoigner.

1320

SINORIX

S'ils sont ardents pour vous ? Qu'on amène Sostrate.
La vengeance déjà n'a plus rien qui me flatte,
Mais qu'au moins un triomphe et si grand et si beau
Sur votre fier devoir m'en acquière un nouveau,
Faites à votre tour que sa rigueur se rende,
Vous me demandez grâce, et je vous la demande ;
Cessez de reculer, pour me voir trop soumis,
L'effet du doux espoir que vous m'avez permis.
J'étonne mon respect, il tremble en ce que j'ose,
Mais à qui donne tout vous devez quelque chose,
Et mon courroux vaincu peut-être a mérité
L'entier et prompt aveu de ma félicité.

1325

1330

CAMMA

Donc ces fortes raisons par vous-même approuvées
Sont chimères en l'air que ma crainte a rêvées ?
J'ai montré ma faiblesse à leur trop déférer ?

1335

SINORIX

Il suffisait tantôt de me faire espérer,
Mais contre ce devoir et cette bienséance
Qu'opposait le scrupule à mon impatience,
Le sang où ma vengeance a voulu renoncer
Autorise l'hymen dont j'ose vous presser ;
À ce prix seulement mon cœur vous l'abandonne.

1340

CAMMA

C'est là ce grand pouvoir que votre amour me donne ?
Vous m'osez refuser quand j'ai crû ne devoir...

SINORIX

C'est blesser cet amour, j'en suis au désespoir,
Mais contre les fureurs d'une fière Princesse 1345
Dans ce juste refus ma gloire s'intéresse,
Et ne saurait souffrir que par ses attentats,
Elle m'ait fait trembler, et n'en soupire pas.
Il faut, si le coupable échappe à ma justice,
Que demain votre hymen me venge et la punisse, 1350
Et que le vain effort d'un coup si malheureux
Lui coûte la douleur de m'avoir fait heureux.

SCÈNE III

Sinorix, Camma, Sostrate, Phaedime, Sosime, Phénice, Gardes.

SINORIX

Approche, et quoi qu'ait pu ta criminelle audace,
Pour la seconde fois viens recevoir ta grâce.
Ce coeur que rien pour toi ne pouvait plus toucher, 1355
En faveur de la Reine ose me l'arracher,
Elle est entre ses mains, tu peux l'obtenir d'elle.

CAMMA

Est-ce me la donner qu'abuser de mon zèle,
Et m'imposer des lois dont le fatal accord,
Ou hasarde ma gloire, ou le livre à la mort ? 1360

SOSTRATE

Ah, Madame, il se peut que ce choix vous arrête ?
Mon destin est trop beau pour en être inquiète,
C'est en ternir l'éclat que de me secourir,
Conservez votre gloire, et me laissez mourir.

SINORIX

Quoi, traître, jusqu'au bout obstiné dans ta rage 1365
L'effet de mes bontés te tiendra lieu d'outrage ?
Ta grâce t'est offerte, il est vrai ; mais apprends
Que c'est contre mes vœux que pour toi je me rends ;
Que tout ce qu'ont d'horreur les plus affreux supplices
Ferait à te punir mes plus chères délices, 1370
Et que j'attacherais leur plus charmant transport
À goûter à longs traits le plaisir de ta mort.
Après un tel aveu fuis tes fières maximes,
Fais encor vanité de voir punir tes crimes,
Aux bontés de la Reine oppose tes refus. 1375

CAMMA

Quoi, j'aurais fait pour lui des efforts superflus ?
Ah, songez...

SINORIX

Non, Madame, il y va de ma gloire,
Souffrez à mon amour cette juste victoire ;
Je sais que résister lorsque vous commandez 1380
C'est trahir le respect que vous en attendez,
Mais je dois à mon rang pour punir la Princesse,
Ou le sang d'un perfide, ou l'hymen que je presse.
Si mon bonheur trop prompt a de quoi vous gêner

À son lâche destin daignez l'abandonner ; 1385
 Il ne vaut pas, l'ingrat, que par reconnaissance,
 Vous vous fassiez pour lui la moindre violence,
 Ni qu'il coûte à ce coeur qu'ont charmé vos appas
 Le pressant déplaisir de ne vous céder pas.
 Mais enfin c'est en vain que l'amour m'y convie, 1390
 Votre main seule a droit de racheter la vie,
 Et vous pouvez choisir, si ce prix est trop haut,
 De monter sur le trône, ou lui sur l'échafaud.
 C'est de quoi j'attendrai la réponse certaine.
 Qu'on se tienne éloigné par respect pour la Reine. 1395
 Je le laisse avec vous afin que ses avis,
 S'ils flattent vos souhaits, puissent être suivis.

SCÈNE IV

Camma, Sostrate.

CAMMA

Sous quel voile trompeur le lâche se déguise !
 À me tyranniser sa gloire l'autorise,
 Quand il m'arrache l'âme, il agit par vertu ? 1400
 Ah, Sostrate, Sostrate, à quoi me réduis-tu ?

SOSTRATE

À daigner, pour le prix de l'amour le plus rare,
 Avouer mon destin de l'heur qu'il me prépare,
 Et laissant Sinorix dans son aveuglement,
 Honorer d'un soupir la perte d'un amant. 1405

CAMMA

Tu dois être content si ton erreur t'est chère,
Ton amour l'a fait naître, et je saurai la taire,
Tu le veux, j'y consens, elle aura son effet.

SOSTRATE

Ah, puisqu'il est ainsi, que je meurs satisfait !
Madame...

1410

CAMMA

Quoi, mourir ? Tu me crois assez lâche
Pour te livrer au sort dont ta vertu m'arrache ?
Si je cache l'abus qui t'expose à périr,
C'est par la seule peur de te mal secourir.
Le tyran redoublant la rage qui l'anime
De ton amour pour moi te pourrait faire un crime,
Et dans son désespoir, sa fureur le pressant,
Confondre le coupable avecque l'innocent.
Ainsi mon imprudence, à suivre cette envie,
Du moins à ce péril exposerait ta vie,
Et quand je te la dois c'est à moi de trouver
L'infaillible moyen de te la conserver.

1415

1420

SOSTRATE

Quel moyen où l'amour n'a point eu de puissance ?

CAMMA

Celui que d'un tyran m'offre la violence.

SOSTRATE

Quoi, Madame...

1425

CAMMA

Je tremble à me le proposer,
J'en frémis, mais enfin il le faut épouser.

SOSTRATE

Lui contre qui tantôt vous osiez entreprendre ?

CAMMA

Lui dont encor le sang me plairait à répandre,
Lui dont, si le hasard m'offrait un coup certain, 1430
Au péril de cent morts j'irais percer le sein ;
Mais cette occasion si difficile à prendre,
Tu me mets hors d'état de la pouvoir attendre,
Ta vie est en danger, et pour te secourir
Il me faut faire plus mille fois que mourir. 1435
Il me faut consentir qu'un honteux hyménée
À mon lâche tyran joigne ma destinée,
Il me faut violer les devoirs les plus saints,
Ne me condamne point, c'est toi qui m'y contrains,
C'est toi qui t'opposant à ma noble colère 1440
Me plonges dans un gouffre où tout me désespère,
Où quoi que mes malheurs offrent à mes regards,
Ce n'est qu'accablement, qu'horreur de toutes parts,
Où d'un triste devoir déplorable victime
Je connais, je déteste, et couronne le crime, 1445
Mais je raisonne en vain sur un point résolu,
Il n'y faut plus penser, c'est toi qui l'as voulu.

SOSTRATE

Et bien, de tous ces maux où seul je vous expose
Souffrez-vous la douceur de voir punir la cause,
Et ne m'enviez point la gloire d'une mort 1450
Qui de tant de malheurs affranchit votre sort.
Par ce profond respect dont l'assurance offerte...

CAMMA

Moi, que si lâchement je consente à ta perte ?
Que te devant le jour je t'en laisse priver ?

SOSTRATE

Hélas, Madame hélas ! Pouvez-vous me sauver ? 1455
En l'état où je suis ma mort est assurée,
Mon maître et mon amour à l'envi l'ont jurée,
Et je la vois par tout certaine à recevoir,
Ou d'un arrêt funeste, ou de mon désespoir.
Rendre par votre hymen cet arrêt inutile, 1460
Pour une seule mort c'est me livrer à mille ;
C'est changer la douceur du sort le plus heureux
En tout ce que sa haine a jamais eu d'affreux.
Mon âme à ce penser de frayeur possédée
D'un si cruel revers n'ose prendre l'idée, 1465
Ni montrer à mes sens interdits, égarés,
Toute l'horreur des maux que vous me préparez,
Leur menace déjà rend mon tourment extrême.
Madame, par pitié sauvez-moi de moi-même,
Et ne remettez point à mes vives douleurs 1470
À contraindre ma main de finir mes malheurs.

CAMMA

Le dessein que je prends t'est un rude supplice,
 Je le sais, mais toi-même en loueras la justice,
 Puisque par sa rigueur je rends ce que je dois
 À ce qu'a fait ton zèle et pour et contre moi. 1475
 À m'arrêter le bras et m'immoler ta vie
 Tu m'as en même temps offensée et servie,
 Et je dois par l'hymen dont tu me vois presser
 Te punir tout ensemble et te récompenser.
 Devant tout aux motifs de ta noble imposture, 1480
 Il m'acquitte vers toi par le jour qu'il t'assure,
 Et m'ayant outragée à secourir ton Roi,
 Par l'horreur de me perdre il me venge de toi.
 Ainsi des deux cotés il fait plus qu'on ne pense,
 En payant le service il répare l'offense, 1485
 Et de tes jours sauvés te faisant un tourment,
 Au prix qui les rachète il joint le châtiment.

SOSTRATE

Quelle justice, hélas, votre haine autorise ?
 J'ai rompu, je l'avoue, une triste entreprise,
 Mais ce crime est-il tel que bien examiné 1490
 Il mérite la peine où je suis condamné ?
 Faut-il que mon devoir toujours inébranlable
 M'attire un châtiment qui n'a point de semblable,
 Et pour vous satisfaire en de si rudes coups
 La mort que je demande en est-elle un trop doux ? 1495

CAMMA

Si la sévérité qu'exerce ma vengeance
 Paraît à ton amour au dessus de l'offense,
 Aussi, quoi que pour moi ton zèle ait entrepris,

Tu vois que le service est au dessous du prix.
C'est une illustre mort que ton amour affronte, 1500
Mais pour la détourner je me couvre de honte,
Ton zèle à mon péril sacrifiait tes jours,
Et j'immole ma gloire à celui que tu cours.
Pour toi je l'asservis au sort le plus infâme,
De mon tyran pour toi j'ose me rendre femme, 1505
Déshonorer mon rang, obscurcir ma vertu.
Sostrate, encor un coup, à quoi me réduis-tu ?

SOSTRATE

Mais vous même obstinée à me perdre, à vous nuire,
À quoi, Madame, à quoi vous osez-vous réduire ?
Au plus honteux projet votre coeur se résout, 1510
Il le sait, il le voit.

CAMMA

Je vois tout, je sais tout,
Mais en vain de mon sort l'épouvantable image
Te laisse quelque espoir d'ébranler mon courage.
Pour te sauver le jour l'effort est résolu, 1515
Je te l'ai déjà dit, c'est toi qui l'as voulu.

SOSTRATE

Dites, dites plutôt que du trône touchée
Votre âme à la vengeance enfin s'est arrachée,
Et voit avec plaisir le suprême pouvoir
Étouffer par empire un si juste devoir ; 1520
Que des vœux d'un sujet l'importune mémoire
D'un reproche honteux accablait votre gloire,
Et que quoi que vers vous ait mérité ma foi,
Il fallait les confondre en épousant un Roi.

Dites qu'à les souffrir vous ayant su contraindre, 1525
 Le sort le plus cruel ne me rend point à plaindre,
 Que si vous conceviez une plus rude mort...
 Mais où m'emporte, hélas ! Mon aveugle transport ?
 À sa coupable audace ordonnez un supplice,
 Madame, je le sais, je vous fais injustice, 1530
 Mais ce coeur déchiré par mille affreux combats,
 S'il vous en faisait moins, ne vous aimerait pas.
 Dans l'excès des malheurs que le Ciel m'a fait naître,
 Qui ne se connaît plus, peut ne vous pas connaître,
 Je me perds, je m'égare, et dans mon désespoir 1535
 Je ne puis écouter ni raison, ni devoir,
 Mon amour s'abandonne au torrent qui l'entraîne.

SCÈNE V

Camma, Hésione, Sostrate.

SOSTRATE

Ah, Madame, empêchez le dessein de la Reine,
 Trop injuste pour vous, trop aveugle pour moi,
 Pour me sauver la vie, elle épouse le Roi. 1540

HÉSIONE

On m'apprend à quel prix il t'est permis de vivre,
 Et je n'ai point douté de ce que je vois suivre.
 Le zèle est généreux, et j'ai bien à rougir
 Qu'où mon coeur n'ose rien une autre veuille agir.
 L'effort que je refuse à ma reconnaissance 1545
 Par sa seule pitié la Reine s'y dispense,
 Et pour sauver tes jours d'un arrêt inhumain,
 Je n'offre que du sang, elle donne la main.

D'un plus noble triomphe eut-on jamais la gloire ?

CAMMA

Il peut me coûter plus que vous ne voudrez croire.

1550

HÉSIONE

Comme de son éclat tout mon coeur est surpris,
Je l'examine assez pour en savoir le prix.
On veut perdre Sostrate, et quand je l'abandonne,
Daigner monter au Trône et prendre une Couronne
Pour l'arracher au sort dont il est combattu,
C'est l'effet d'une rare et sublime vertu.

1555

CAMMA

Chacun dans ses malheurs est juge de la sienne,
Mais, Princesse, aujourd'hui que rien ne vous retienne,
Je ne déguise point ce que vous connaissez,
Pour rompre mon hymen éclatez, agissez,
Puisqu'il empêche seul un injuste supplice,
Puisqu'il sauve Sostrate...

1560

(À Hésione.)

SOSTRATE

Ah, souffrez qu'il péricule,
Qu'il remplisse en mourant la gloire de son sort.
Madame, s'il se peut, obtenez-moi la mort,
Empêchez l'injustice où se porte la Reine.

1565

HÉSIONE

Non, non, Sostrate, non, ton espérance est vaine,

Lors que l'offre d'un Trône a droit de nous flatter,
Quels qu'en soient les degrés, il est beau d'y monter.
C'est par là qu'on s'assure une illustre mémoire.

1570

CAMMA

Il est divers chemins qui mènent à la gloire.

HÉSIONE

Y prétendre arriver par des moyens si bas,
Ce sont de vos secrets qu'on ne pénètre pas.

CAMMA

Je n'ai point d'autre choix dans celui qu'on me laisse,
Nommez-en les motifs injustice, bassesse,
Pour moi qui fuis l'aigreur d'un plus long entretien,
Je porte ma réponse, et n'écoute plus rien.

1575

SCÈNE VI

Hésione, Sostrate.

SOSTRATE

Madame... Elle nous quitte. Ô cœur impitoyable !
Pouvais-je craindre, hélas ! Un sort plus effroyable ?
Princesse...

1580

HÉSIONE

Va, c'est trop, quitte ce désespoir,
Sostrate, ton amour a bien fait son devoir.
Pour vaincre les malheurs dont je suis poursuivie

Tu m'as aveuglement sacrifié ta vie ;
Si les Dieux ont trahi ton espoir et le mien,
N'en étant point garant, je ne t'impute rien,
Calme ces déplaisirs à qui ta raison cède.

1585

SOSTRATE

Ne me consolez point, mes maux sont sans remède,
Et quand le Ciel s'obstine à me pousser à bout,
Madame, c'est à moi de répondre de tout.

1590

(Elle sort et Sosime rentre.)

HÉSIONE

Si pour t'obtenir grâce après ton entreprise
À l'hymen d'un tyran la Reine s'autorise,
C'est par là que les Dieux peut-être ont résolu
De remettre en mes mains le pouvoir absolu.
Tout le peuple en secret plaignant ma destinée
De Sinorix pour moi souhaite l'hyménée,
Et nous verrons du sang sans doute répandu
S'il voit qu'elle partage un trône qui m'est dû.
Conserve-moi ton zèle, et pour heureux présage
Vois ta Princesse ferme au milieu de l'orage.
Adieu, je vais agir, cependant souviens-toi
Que tu peux, si je règne, espérer tout de moi.

1595

1600

SOSTRATE

Quel espoir où je vois abîme sur abîme,
Où les Dieux irrités, où la Reine... Ah, Sosime !

SOSIME

Seigneur, si la pitié que j'ai de votre sort...

1605

SOSTRATE

Allons, et s'il se peut, qu'on me mène à la mort.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Sostrate, Sosime.

SOSTRATE

Quoi, d'un si dur revers ma disgrâce est suivie,
Sosime, et malgré moi l'on me laisse la vie ?

SOSIME

Seigneur, vous plaiguez-vous quand cet illustre effort
Vous épargne l'horreur d'une honteuse mort ?
Sinorix a donné sa vengeance à la Reine,
Mais après ce triomphe obtenu sur sa haine,
Ce qui suit, quoi que juste, étonnant vos désirs
Vous contraindra sans doute à pousser des soupirs.

1610

SOSTRATE

Je sais quel coup affreux la Fortune me garde,
La Reine...

1615

SOSIME

Ce malheur n'a rien qui la regarde,
C'est à votre amour seul qui s'offre à redouter.

La Princesse tantôt a voulu s'emporter ;
 Contre l'ambition d'une Reine infidèle, 1620
 Peuple, a-t-elle crié, prendras-tu ma querelle ?
 C'est pour la couronner que me manquant de foi
 Un tyran a trahi la fille de ton Roi.
 Par ces mots pleins d'ardeur allant de place en place
 Dans les coeurs les plus froids elle a mis de l'audace, 1625
 Et les aurait contraints peut-être d'éclater
 Si soudain Sinorix ne l'eut fait arrêter.
 Dans son appartement il la tient prisonnière,
 Et comme on ne peut rien sur une âme si fière,
 Je crains que cet effort imprudemment tenté 1630
 Ne le force à l'exil qu'il avait arrêté.

SOSTRATE

Mais la Reine, Sosime, à quand son hyménée ?

SOSIME

La pompe vient, Seigneur, d'en être terminée.

SOSTRATE

Quoi, c'en est déjà fait ? Ah destins ennemis !
 La Reine est mariée, et les Dieux l'ont permis. 1635
 Au moins, dis-moi, Sosime, en cette rude atteinte
 Ce qu'elle a témoigné de douleur, de contrainte.
 C'est pour moi qu'à l'hymen son coeur violenté...

SOSIME

Cessez, cessez, Seigneur, d'en être inquieté.
 Dans les biens les plus grands que le Ciel nous envoie 1640
 Jamais sur un visage on n'a vu plus de joie.

Tandis que Sinorix donne ordre aux factieux,
 Dans le Temple enfermée elle invoque les Dieux,
 Où si tôt qu'il paraît, se voyant sans rivale,
 Elle fait apporter la coupe nuptiale, 1645
 Baise le sacré vase, et s'approchant du Roi,
 Dieux, dit-elle, soyez les témoins de ma foi.
 Là pour suivre nos lois le portant à la bouche,
 On lit dedans ses yeux le plaisir qui la touche,
 Et le Roi que possède un transport éclatant, 1650
 Prend de sa main le vase, et l'imite à l'instant.
 Vers le grand prêtre alors l'un et l'autre s'avance,
 On voit croître leur joie où leur bonheur commence,
 Et c'est-là qu'aussitôt s'étant donnez la foi
 L'hymen tout glorieux les unit sous sa loi. 1655
 Jugez par là, Seigneur, si vous avez à craindre
 Que la Reine pour vous ait voulu se contraindre,
 Elle aspirait au trône, et par de si beaux noeuds,
 En vous sauvant la vie, elle a rempli ses vœux.
 Il est doux d'obliger quand on gagne un Empire. 1660

SOSTRATE

Ah, Sosime, c'est trop, souffre que je respire,
 Si mes maux sont si grands laisse-moi l'ignorer,
 Et ne t'obstine point à me désespérer.
 Avec tant de vertu serait-il bien possible
 Qu'aux douceurs d'un faux charme on se rendit sensible, 1665
 Et que pour s'assurer un indigne pouvoir
 On renonçât à tout, à la gloire, au devoir ?
 Non, non, cette pensée est lâche et criminelle,
 Je la dois mieux connaître, elle a l'âme trop belle,
 C'est moi qui l'ai contrainte à ce funeste effort, 1670
 Mais elle est mariée, et je ne suis pas mort.
 C'est ici, mes douleurs, que j'implore votre aide,

Peignez-moi bien l'horreur du mal qui me possède,
La Reine est mariée, et pour finir mes jours
Mon désespoir n'attend que ce triste secours.

1675

SOSIME

Que dites-vous, Seigneur, et que viens-je d'entendre ?

SOSTRATE

Ce qu'au Roi, ce qu'à tous il faut enfin apprendre,
Dans les maux où le Ciel a voulu m'exposer,
Qui n'espère plus rien n'a rien à déguiser.

SCÈNE II

Sinorix, Sostrate, Sosime, Suite de Sinorix.

SINORIX

Tu parais encor, lâche, et quand ta perfidie
Joint ta gloire souillée à l'amitié trahie,
Loin d'éviter mes yeux, je te vois fièrement
Attendre tout l'éclat de mon ressentiment ;
Mais ne crois plus pour toi que mon courroux l'exprime,
Mon indignation t'abandonne à ton crime,
Et quoi que ton audace aime à le soutenir,
C'est en te dédaignant que je te veux punir.

1680

1685

SOSTRATE

Seigneur, puisqu'à ce point ma peine vous est chère,
Apprenez que le Ciel cherche à vous satisfaire,
Et que tous les tourments l'un sur l'autre amassés
Pour égaler le mien ne feraient pas assez.

1690

Il n'est point de moment où par quelque artifice
Mon désespoir pour moi ne change de supplice,
Mille maux l'un de l'autre à l'envi renaissants
Accablent ma raison, et confondent mes sens,
Tout me nuit, tout me perd, tout me devient funeste.

1695

SINORIX

Quoi, de tant de fierté c'est-là ce qui te reste,
Et las à me braver de perdre tes efforts,
Tu ne crois plus honteux de céder au remords ?

SOSTRATE

Non, Seigneur, au remords rien ne peut me résoudre,
Quand vous me condamnez la gloire sait m'absoudre,
J'ai montré quelque audace, et pour n'en point rougir
Ce me doit être assez qu'elle m'ait fait agir ;
Mais hélas ! J'en ai beau suivre par tout les traces,
Je connais mes forfaits à mes tristes disgrâces,
Et malgré tout mon zèle à ses conseils uni
Je me tiens criminel quand je me vois puni.
Aveugle jusqu'ici dans l'ardeur qui me presse
Vous m'avez plaint d'aimer une ingrate Princesse,
Mais enfin éclairé par un revers fatal
Connaissez votre erreur, et l'excès de mon mal,
J'aime, j'aime la Reine, et l'amour dans mon âme
A transmis en secret tout ce qu'il a de flamme,
Mon coeur à l'adorer met son plus doux appas,
Cependant, je la vois, Seigneur, entre vos bras,
Je la perds, et sa perte à ce tourment m'expose
Qu'accablé de l'effet je frémis de la cause ;
On croit me faire grâce à trahir mon amour,
Et quand on m'assassine on me sauve le jour.
Que me servent ces jours qu'on cesse de poursuivre

1700

1705

1710

1715

1720

Si l'on m'ôte le bien sans qui je ne puis vivre ?
 Ah, pour ce dur supplice il n'est point de forfait,
 C'est m'avoir trop puni que ne l'avoir pas fait,
 Par là votre rigueur va jusques à l'extrême,
 Elle m'arrache au sort, et me livre à moi-même.
 Il faut y consentir, et forcer mon devoir
 À vous laisser jouir de tout mon désespoir,
 Je l'étales à vos yeux, triomphez de ma peine.

1725

SINORIX

C'est donc là d'où partaient les refus de la Reine ?
 Toujours traître, toujours infidèle à ton Roi
 Tu détournais ses vœux quand ils penchaient vers moi.
 Je ne m'étonne plus si tes serments sans cesse
 Osaient de ton forfait affranchir la Princesse.
 Quoi qu'avec toi sa haine eût juré mon trépas
 Un intérêt plus fort armait déjà ton bras,
 Tu feignais par amour d'applaudir à sa rage
 Tandis qu'une autre ardeur échauffait ton courage,
 Et que l'heureux succès qui suivait mes désirs
 Te pressait dans mon sang d'étouffer tes soupirs.
 Ainsi plus lâche encore qu'on ne pouvait connaître
 Tu trahissais ensemble et la Reine et ton maître,
 Puisque le coup fatal qu'elle a su m'épargner,
 En me privant du jour, l'empêchait de régner.

1730

1735

1740

SCÈNE III

Sinorix, Camma, Sostrate, Sosime, Phénice, Suite.

SINORIX

Madame, savez-vous quelle espérance offerte

Avait poussé Sostrate à résoudre ma perte ? 1745
 Son orgueil jusqu'à vous ayant porté ses vœux
 S'indignait d'un hymen qui me rendait heureux,
 Et ma mort...

CAMMA

Je le sais, mais, Sinorix, écoute,
 Il est d'autres secrets dont tu peux être en doute, 1750
 Et j'ai quelques clartés acquises par hasard
 Dont il est juste enfin que je te fasse part.
 Mon hymen, si j'en crois les transports de ta flamme,
 Faisait l'unique bien qui pût toucher ton âme,
 Et malgré tes soupirs tant de fois repoussés 1755
 Tes vœux de ce côtés viennent d'être exaucés.
 Ainsi le Ciel souscrit à quoi que tu prétendes,
 Je t'ai donné la main, tu règnes, tu commandes,
 Et tu ne vois plus rien dont la possession
 Irrite ton amour ou ton ambition ; 1760
 Mais quand tout à l'envi répond à ton attente,
 Si l'on te voit content, je ne suis pas contente,
 Et mon triste devoir toujours inquiété
 Me demande raison de ta félicité.
 Sinatus ennuyé d'un assez long veuvage 1765
 Admira quelque éclat dont brillait mon visage,
 Et d'un second hymen ayant pris le dessein,
 Son amour aussitôt m'honora de sa main,
 Tu le sais, et qu'il m'eut à peine couronnée
 Qu'un fatal accident trancha sa destinée, 1770
 Sa mort fut imprévue, et sans s'inquiéter
 Au malheur de son âge on voulut l'imputer.
 Pour moi, que de ce coup surprit la promptitude,
 Je mis à l'avérer ma plus pressante étude,
 Et découvris enfin, sans qu'on l'ait soupçonné, 1775

Que ce Roi malheureux mourut empoisonné.

SINORIX

Empoisonné, Madame ? Ah, coupable entreprise !

CAMMA

Il n'est pas temps encore de montrer ta surprise,
S'il t'est avantageux de la faire éclater,
Ce que tu vas ouïr la pourra mériter. 1780
Achève cependant de me prêter silence
Du sort de Sinatus j'ai donc eu connaissance,
Et l'horreur d'un forfait et si lâche et si noir
Laisse mes sentiments aisés à concevoir.
La plus pressante ardeur que pour punir un traître 1785
La vengeance jamais dans un coeur ait fait naître,
Tout ce que peut la haine y joindre de soutien,
Pour venger son trépas se trouva dans le mien.
À ses mânes sacrés un zèle inviolable
Me fit jurer soudain d'immoler le coupable, 1790
Et le Ciel m'est témoin si dans ce triste coeur
Rien égala jamais une si noble ardeur.
Cependant de mon sort telle est la perfidie,
Que quoi que cette ardeur ne soit point refroidie,
Que sa mort de mes vœux soit l'objet le plus doux, 1795
Je n'ai pu m'affranchir d'en faire mon époux.

SINORIX

Quoi, Madame...

CAMMA

Tu vois, t'expliquant l'entreprise,

Si j'avais lieu d'abord d'arrêter ta surprise,
Et de dire, en parlant d'un poison odieux,
Que ce qui le suivait la mériterait mieux ?

1800

SINORIX

Ah, Madame...

CAMMA

Non, non, Sinorix, tu t'abuses
Si tu crois que je veuille entendre des excuses,
À des vœux criminels tu t'es abandonné,
Sinatus leur nuisait, tu l'as empoisonné.

1805

SINORIX

Pour assurer sa flamme, et détruire ma gloire,
C'est-là ce qu'un perfide ose vous faire croire ?

SOSTRATE

Moi, Seigneur ?

SINORIX

Vous aimant, il a crû réussir
Si de quelque grand crime il pouvait me noircir ?

1810

CAMMA

C'est le connaître mal ; pour un maître infidèle
Je puis répondre, hélas ! Qu'il n'a que trop de zèle,
Et que si dans ma haine on pouvait m'ébranler,
Les soins qu'il en a pris l'auraient fait chanceler.
C'est là son déplaisir qu'avec impatience

1815

Il me voit aspirer sans cesse à la vengeance,
Et ne puisse opposer qu'un inutile effort
À cette avidité de poursuivre ta mort.

SINORIX

Vous, la poursuivre ! Vous, dont le secours propice
Du coup qui me perdait a rompu l'injustice !
Vous, qui me déroband aux fureurs d'un ingrat...

1820

CAMMA

Va, ne t'abuse point sur ce noble attentat,
Et cesse à ma pitié, dans l'erreur qui te flatte,
D'imputer un secours que tu dois à Sostrate.
Quand ma haine te porte un poignard dans le sein
C'est lui pour t'en sauver qui m'arrête la main,
Trop fidèle sujet il m'ôte ma victime,
Trop généreux amant il prend sur lui mon crime,
Et je ne l'ai souffert qu'afin de m'assurer
Une autre occasion de pouvoir conspirer.
Comme l'hymen oblige à quelque confiance,
Voilà de quoi j'ai cru te devoir confidence,
C'est à toi là-dessus à te bien consulter.

1825

1830

SINORIX

Non, vous cherchez en vain à me faire douter.
Les soupçons qu'en votre âme on aime à faire naître
Font périr Sinatus par le crime d'un traître,
Sa mort rend de courroux votre coeur embrasé,
Et m'en croyant l'auteur vous m'auriez épousé ?

1835

CAMMA

L'affront m'en fait rougir, l'affront m'en désespère, 1840
Mais puisque je l'ai fait, crois que je l'ai dû faire,
Et tremble d'autant plus que dans ce désespoir
Je sais ta perfidie, tu connais mon devoir.
C'est t'expliquer assez les projets de ma haine.

SINORIX

Pour les exécuter vous aurez peu de peine, 1845
Et la vie à mes vœux n'est pas un bien si doux
Qu'il vaille le malheur d'être haï de vous.
De votre hymen sur moi la gloire répandue
Commençait à remplir leur plus vaste étendue,
Mais en le poursuivant comme un bonheur certain, 1850
J'ai cherché votre cœur, et non pas votre main.
S'il aime, s'il s'obstine à croire l'imposture,
Ordonnez que mon bras répare votre injure,
Il est prêt, et par lui tout mon sang répandu
Saura... 1855

CAMMA

Non, mieux que toi je sais ce qui t'est dû.
Ma vengeance par là flatterait peu ma peine,
Tu l'offres à l'amour, je la dois à la haine.
Souffrir que ton remords me la fasse obtenir,
C'est te rendre ta gloire, et non pas te punir. 1860
Il faut que ce courroux que je te laisse à craindre
N'ait rien en te perdant qui me force à te plaindre,
Et que le coup heureux qu'il refuse à ton bras
Me venge de ton crime, et ne l'efface pas.

SINORIX

Quoi, ce parfait amour dont l'ardeur forte et tendre
Contre la calomnie aurait dû me défendre,
Cet hommage soumis, ce respect dont jamais...

1865

SCÈNE IV

Sinorix, Camma, Sostrate, Phaedime, Phénice, Sosime, Suite.

PHAEDIME

Ah, Seigneur, les mutins assiègent le palais,
Et chacun à hauts cris demandant la Princesse ...

CAMMA

Vois par là que le Ciel avec moi s'intéresse,
De ma vengeance enfin secondant les projets
Pour te chasser du Trône il arme tes sujets.
Crains tout de leur révolte, et de l'ardeur soudaine
Qu'a mise...

1870

SINORIX

Ah, je ne crains que votre seule haine.
Madame, au nom des Dieux daignez régler mon sort,
Donnez-moi votre amour, ou m'accordez la mort,
L'arrêt à son défaut m'en sera favorable.
Pourquoi le différer si je suis crû coupable ?
Pourquoi n'ordonner pas qu'aux manes d'un héros...

1875

1880

CAMMA

Va, songe à tes mutins, et me laisse en repos,

Si le trône t'est dû, cherche à n'en point descendre.

SINORIX

Pour vous le conserver il faut l'aller défendre,
J'y cours, et pour dompter de lâches factieux
J'appelle ici sans peur la justice des Dieux ;
Mais après le succès qu'elle m'offre infaillible
Si l'abus rend toujours votre haine inflexible,
Ce coeur qui ne voit rien de si rude à souffrir
Ne prend plus que de moi les ordres de mourir.

1885

SCÈNE V

Camma, Sostrate, Phénice.

CAMMA

Quoi, le peuple peut-être en veut à ma personne
Et dans ce grand péril Sostrate m'abandonne ?
Arrête, j'ai besoin ici de ton secours.

1890

SOSTRATE

Le Destin veut ma mort, il la presse, et j'y cours,
La vouloir retarder dans l'ennui qui m'accable
C'est m'exposer encor à devenir coupable ;
De mes tristes regards l'indiscrète langueur
Vous reproche déjà votre ingrate rigueur,
Le respect aura beau m'opposer ses maximes,
Si je parle après eux je vais faire cent crimes,
Ôtez en le pouvoir à mon juste courroux,
Et me laissez mourir sans me plaindre de vous.

1895

1900

CAMMA

Que l'on m'approche un siège. Il n'est plus temps, Sostrate,
D'empêcher contre moi que ce courroux n'éclate.
Puisqu'on sait ton amour, plains-toi, condamne-moi,
Dis que l'ambition m'a fait trahir ma foi. 1905
Si pourtant la raison éclairait ta colère,
Ce que tu viens d'ouïr t'aurait dû satisfaire,
Le sort de Sinorix n'est pas un sort trop doux.

SOSTRATE

Madame, il est haï, mais il est votre époux.
À la vengeance en vain le devoir vous entraîne, 1910
Ce titre malgré vous suspendra votre haine,
Et ce devoir confus va craindre à l'avenir
De faire un parricide à l'en vouloir punir.
C'en serait un sans doute, et je vois sans me plaindre
Qu'innocent ou coupable, il n'ait plus rien à craindre, 1915
Mais fussent vos transports encor plus éclatants,
Qui n'a plus à punir ne peut haïr longtemps.
Ainsi, Madame, ainsi sa victoire est certaine,
Il saura vous réduire à perdre votre haine,
Et son heureux triomphe augmentant chaque jour, 1920
S'il n'a plus votre haine, aurai-je votre amour ?
Non, non, j'en crois en vain posséder l'avantage,
Vos scrupules voudront en faire son partage,
Et s'ils tiennent jamais votre courroux borné,
Vous lui devrez ce coeur que vous m'avez donné. 1925
Déjà, déjà sans doute, encore qu'on me le cache,
De ce triste devoir la rigueur me l'arrache,
C'en est fait, je le perds, et toutefois, hélas !
J'aurais bien mérité de ne le perdre pas.
Pour m'imposer l'horreur d'une peine semblable 1930

Le crime n'est pas grand de n'être point coupable,
Et peut-être jamais tant de sévérité
N'a puni le refus d'une infidélité.
Mais je me plains à tort d'un si rude supplice,
Puisqu'il vous met au trône, il est plein de justice, 1935
Jouissez des douceurs d'un si glorieux sort,
Le prix en est léger s'il ne faut que ma mort.
Elle est, elle est trop due à ce feu téméraire
Dont l'orgueil à ma Reine eut l'audace de plaire.
Pour effacer l'affront qu'il vous a fait souffrir, 1940
C'est à vous de régner, c'est à moi de mourir.
J'y cours, j'y cours, Madame, et ma rage secrète
Vous va mettre en état de régner satisfaite,
Heureux, s'il m'est permis, pour tromper mes malheurs,
De vous dire en mourant, c'est pour vous que je meurs. 1945

CAMMA

Tout t'est permis, Sostrate, et tu vois mon silence
Souffrir de ta douleur l'entière violence,
Parle, accuse, condamne un projet important,
Peut-être l'heure est proche où tu seras content.

SOSTRATE

Où je serai content ? Et le puis-je, Madame, 1950
Dans l'affreux désespoir où vous voyez ma flamme ?
Tout l'augmente, et je fais cent efforts superflus...

SCÈNE VI

Camma, Sostrate, Sosime, Phénice, Suite.

SOSIME

Ah, Madame, le Roi...

CAMMA

Parle, et bien ?

SOSIME

Ne vit plus.

1955

SOSTRATE

Quoi, de nos factieux la troupe mutinée...

SOSIME

Non, Seigneur, apprenez la triste destinée.
À peine pour punir leurs nouveaux attentats
Vers le lieu du tumulte il a fait quelques pas,
Que dans l'âpre douleur de voir toujours la Reine,
Malgré ta foi reçue, obstinée en sa haine,
Tout à coup il s'arrête, et poussant de longs cris
Fait voir un changement dont nous sommes surpris.
Il agit sur le corps si sa cause est dans l'âme,
Ses yeux sont égarés, son visage s'enflamme,
Et soudain sous l'effort d'un accès différent
Une froide sueur le rend pâle et mourant.
C'est lors que succombant au tourment qui le presse
Il cherche entre nos bras une aide à la faiblesse,
Et quand de tous côtés on appelle au secours,

1960

1965

1970

Voici l'instant fatal qui doit borner mes jours,
À cet ordre éternel c'est en vain qu'on s'oppose,
Je meurs, dit-il, je meurs, n'en cherchez point la cause,
Je la sais, mais bien loin d'en oser murmurer,
Je me trouve en secret contraint de l'adorer. 1975
Le Ciel qui tôt ou tard se découvre équitable
Se plaît à me punir par où je suis coupable,
Et m'avait bien prédit que malgré tous mes soins
Je recevrais la mort d'où je l'ai cru le moins.
Je la sens qui s'approche, et je mourrais sans peine 1980
Si j'osais me flatter d'obtenir de la Reine...
Là, trop pressé d'un mal qu'il ne peut plus souffrir,
Achevant de parler, il commence à mourir,
Ses soupirs languissants témoignent qu'il expire,
Il nomme encor la Reine, et ne peut plus rien dire, 1985
Il meurt, et sur ce bruit chacun de voix en voix
Élève la Princesse au trône de nos Rois.

CAMMA

Enfin, Sostrate, enfin, grâce à mon hyménée,
Voici pour mes désirs une illustre journée,
Ma vengeance est remplie, et je meurs sans regret. 1990

SOSTRATE

Quoi...

CAMMA

Dis qu'un trône a su m'éblouir en secret,
Dis qu'il m'a fait trahir une amour sans égale ;
J'avais empoisonné la coupe nuptiale,
Et n'ai donné ma foi que sur le doux espoir 1995
D'en obtenir la mort que j'ai fait recevoir.

SOSTRATE

La Reine empoisonnée !

PHÉNICE

Ah, Madame !

SOSTRATE

Ah, Phénice,
Vite, à la secourir...

2000

CAMMA

Tu me fais injustice,
Si la douceur de vivre eut flatté ma raison
J'aurais su prévenir la force du poison,
Laisse agir son pouvoir, le sort ainsi l'ordonne.

SOSTRATE

Qu'aux lâchetés du sort ce coeur vous abandonne !
Que mes soins, mes malheurs, tout soit perdu pour moi !

2005

(On lui aide à marcher pendant qu'elle dit ce dernier vers.)

CAMMA

Je n'ai rien oublié de ce que je te dois,
Mais dans l'état honteux où de peur de te nuire
Par l'hymen d'un tyran il m'a fallu réduire,
Quand j'en ai dans mon coeur le reproche à souffrir
Il n'est point en mon choix de vivre ou de mourir.
C'est à moi d'effacer une tâche si noire,
J'ai racheté ta vie aux dépens de ma gloire,

2010

Et tu dois consentir qu'après ce grand secours
Je rachète ma gloire aux dépens de mes jours.
Vis content, si pour vivre et soulager ta peine
Il te suffit enfin de savoir que ta Reine...
Qu'on m'emporte, je meurs, et mes sens interdits...

2015

SOSTRATE

Ô peu sensible amant ! Elle meurt, et tu vis.
Prévien, lâche, prévien...

2020

SOSIME *(lui retenant la main qu'il porte sur son épée)*

Seigneur, qu'allez-vous faire ?

SOSTRATE

Que vous sert d'empêcher un coup si nécessaire ?
Pour m'arrêter le bras en de pareils ennuis,
Hélas ! Me sauvez-vous de la rage où je suis ?